

**La Poésie Autochtone de Wendake: Une Analyse de « Mon couteau croche »
de Jean Sioui**

A Dissertation for
FRE - 651 Dissertation
16 Credits

Submitted in partial fulfillment of Master's Degree

M.A. in French

by

MRINALINII MEHRA

Seat Number: 22P0120006

ABC ID: 540-746-570-084

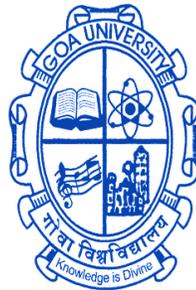
PRN: 202200062

Under the Supervision of

DR. IRENE SILVEIRA

Assistant Professor

Discipline of French and Francophone Studies
Shenoi Goembab School of Languages and Literature



GOA UNIVERSITY

April 2024

Examined by :

Seal of the School

DECLARATION BY STUDENT

I hereby declare that the data presented in this Dissertation report entitled “La Poésie Autochtone de Wendake: Une Analyse de « Mon couteau croche » de Jean Sioui” is based on the results of investigations carried out by me in the Discipline of French and Francophone Studies at the Shenoï Goembab School of Languages and Literature, Goa University under the Supervision of Dr. Irene Silveira, Assistant Professor, and the same has not been submitted elsewhere for the award of a degree or diploma by me. Further, I understand that Goa University or its authorities will not be responsible for the correctness of observations / experimental or other findings given the dissertation.

I hereby authorize the University authorities to upload this dissertation on the dissertation repository or anywhere else as the UGC regulations demand and make it available to any one as needed.

Mrinalinii

Mrinalinii Mehra

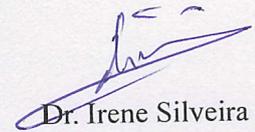
22P0120006

Date: 22/04/2024

Place: Goa University

COMPLETION CERTIFICATE

This is to certify that the dissertation report “**La Poésie Autochtone de Wendake: Une Analyse de « Mon couteau croche » de Jean Sioui**” is a bonafide work carried out by Ms. **Mrinalinii Mehra** under my supervision in partial fulfillment of the requirements for the award of the degree of **Master of Arts (French)** in the Discipline of French and Francophone Studies at the **Shenoi Goembab School of Languages and Literature, Goa University**.

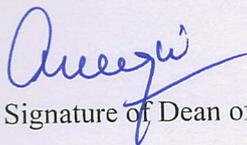


Dr. Irene Silveira

Supervisor

Assistant Professor

Date: 22/04/2024



Signature of Dean of the School



School Stamp

Date:

Place: Goa University

TABLE DE MATIÈRES

Chapitre	Détails	Numéros de page
	Avant-Propos	i
	Remerciements	ii
	Figures	iii - iv
	Résumé	v
1.	Introduction	1 - 26
	1.1 Contexte	
	1.2 Problématique	
	1.3 Objectifs	
	1.4 Portée de la Recherche	
2.	Revue de la Littérature	27 - 45
3.	Méthodologie	46
4.	Analyse et Conclusion	47 - 82
	Travaux Cités	83 - 89
	Annexe I	90
	Annexe II	91
	Annexe III	92
	Annexe IV	93
	Annexe V	94
	Annexe VI	95
	Annexe VII	96
	Annexe VIII	97
	Annexe IX	98
	Annexe X	99

AVANT - PROPOS

La poésie autochtone est constituée des traditions orales d'une communauté particulière dans une région spécifique, à travers des chants d'amour, des chants de mort, des poèmes narratifs...La poésie autochtone québécoise au Canada est constituée spécifiquement de poèmes de poètes autochtones québécois. Le corpus de ce type de littérature est strictement limité aux origines québécoises. La poésie autochtone québécoise fait partie de la littérature francophone. En d'autres termes, la littérature francophone est l'ensemble de la littérature écrite en langue française.

Étant quelqu'un qui aime lire et analyser de la poésie, en particulier la poésie française; pour moi, la poésie autochtone est un genre nouveau et je crois que l'exploration de cette poésie m'a permis d'aborder des thèmes qui sont négligés dans la poésie traditionnelle. En tant qu'étudiante en maîtrise de français, l'immersion dans la poésie autochtone de Jean Sioui m'a ouvert à un monde d'expressions linguistiques diverses. Cela m'a permis d'apprécier la beauté de la langue française et des contes québécois à travers la poésie autochtone.

Enfin, je voudrais dire que j'ai vraiment pris plaisir à travailler sur cette thèse, et j'espère que ma recherche pourra contribuer d'une manière ou d'une autre au domaine de la poésie autochtone québécoise.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier la Discipline des Études Françaises et Francophones et l'Université de Goa de m'avoir donné l'opportunité de mener cette recherche de thèse.

J'aimerais exprimer ma plus sincère gratitude à mon superviseur Dr. Irene Silveira, dont l'amour pour la littérature est une source d'inspiration directe pour cette thèse. Je tiens à la remercier pour son soutien, ses contributions, ses conseils et son indulgence inégalés tout au long du processus de recherche, sans lesquels la rédaction de cette thèse n'aurait pas été possible.

Mes sincères remerciements vont également à Dr. Natasha Gomes, dont les encouragements ont été vitaux tout au long du processus de recherche.

Je suis également redevable à la bibliothèque de l'Université de Goa qui m'a fourni les ressources et les données indispensables à la réalisation de ma thèse.

Enfin, j'aimerais remercier mes parents et mon frère pour leurs conseils, leurs préoccupations, leur patience et leur soutien indéfectible tout au long de la recherche sur la thèse.

FIGURES

Numéro de Figure	Description	Numéro de Page
1.1	Intérieur d'une habitation en forme de dôme des peuples indigènes de l'Arctique nord-américain	3
1.2	Une habitation des peuples indigènes des tribus subarctiques d'Amérique du Nord	4
1.3	Carte des territoires autochtones du Québec	10
1.4	Carte des territoires Crée	10
1.5	Répartition des différentes populations Inuit dans le Grand-Nord	11
1.6	Carte de Métis Nation	12
1.7	Carte des territoires d'Algonquiens et d'Iroquoiens	13
1.8	Carte de l'Ancien Pays des Hurons sur les Grands Lacs	14
1.9	Carte Huronie	15
1.10	Une établissement wendat	16

1.11	Écrivain autochtone Emily Pauline Johnson (Tekahionwake)	19
1.12	Écrivain wendat Jean Sioui	24
1.13	L'œuvre poétique « Mon couteau croche » de poète autochtone Jean Sioui	25

RÉSUMÉ

La poésie autochtone reflète souvent la diversité culturelle des diverses communautés autochtones. Cette thèse cherche à explorer comment différents éléments culturels affectent les expériences du poète autochtone Jean Sioui dont il parle dans cette œuvre poétique « Mon couteau croche ». De plus, cette thèse explique également en quoi son approche de la poésie autochtone diffère de celle des générations précédentes de poètes autochtones. Dans la poursuite des objectifs, une revue qualitative détaillée de la littérature concernant un éventail de thèmes connexes, tels que la littérature francophone québécoise, les communautés autochtones québécoises (en plus des sous-thèmes mentionnés dans la thèse tels que la nature, l'importance de la communauté, l'identité...) est menée. L'étude découvre que cette œuvre poétique particulière « Mon couteau croche » de l'auteur wendat Jean Sioui, tout en étant influencée par les souvenirs et l'héritage de ses ancêtres et leur sagesse, aborde sa réalité d'une manière différente des autres auteurs autochtones des générations précédentes.

Mots clés: Mon couteau croche, Jean Sioui, wendat, poésie autochtone, littérature francophone québécoise, communautés autochtones québécoises

1. INTRODUCTION

1.1 Contexte

1.1.1 Les indigènes en Amérique du Nord et au Canada

"Indigenous peoples" is a collective name for the original peoples of North America and their descendants (Government of Canada, 2024).

Le terme « peuples autochtones » est un nom collectif désignant les premiers peuples d'Amérique du Nord et leurs descendants (traduit par Mehra, 2024).

Un indigène est une personne qui appartient à l'un des peuples indigènes de l'hémisphère occidental, bien que le mot soit souvent utilisé pour désigner principalement les personnes dont les terres ancestrales se trouvaient dans ce qui est aujourd'hui le Canada et les États-Unis. Les indigènes et les peuples arctiques sont considérés comme les deux principaux groupes culturels des peuples indigènes des Amériques. Les trois régions de l'Amérique du Nord - les États-Unis et le Canada actuels, l'Amérique centrale - qui comprend le Mexique et l'Amérique centrale actuels (également appelée Mésoamérique) et l'Amérique du Sud - sont parfois utilisées pour catégoriser davantage les indigènes. Les régions culturelles indigènes ont été divisées en nombres variables en raison de la subdivision ou de la jonction occasionnelle de régions. L'Arctique, le Subarctique, le Nord-Est, le Sud-Est, les Plaines, le Sud-Ouest, le Grand Bassin, la Californie, la Côte Nord-Ouest et le Plateau sont les dix régions culturelles les plus fréquemment utilisées.

Les régions les plus septentrionales de l'Alaska et du Canada actuels font partie de la région arctique, qui se situe à proximité et au-dessus du cercle polaire. Le climat est caractérisé par des températures extrêmement froides pendant la majeure partie de l'année, et la topographie est plutôt plate. En raison de sa situation extrêmement septentrionale, la région connaît un cycle diurne différent. Pendant l'été, le rapport entre le jour et la nuit est inversé, tandis que les jours d'hiver, le soleil peut à peine dépasser l'horizon pendant quelques heures. Les Esquimaux (Inuits et Yupik/Yupiit) et les Aléoutes font partie des peuples indigènes de l'Arctique nord-américain ; leurs langues maternelles appartiennent à la famille des Esquimaux-Aléoutes. Au lieu d'être appelées Amérindiens, plusieurs tribus d'Alaska préfèrent être appelées Natifs d'Alaska ; cependant, les peuples arctiques du Canada choisissent généralement la référence Inuit. Les peuples de l'Arctique nord-américain vivaient essentiellement de la chasse et de la cueillette. Les longues journées d'été apportaient une explosion de verdure, qui attirait à son tour d'énormes troupeaux de caribous et d'autres animaux vers l'intérieur des terres du Nord malgré les hivers froids. Les poissons et les mammifères marins constituaient la majeure partie de l'alimentation le long du littoral. Le type d'organisation sociale le plus courant était celui des petites bandes mobiles, dont l'appartenance était généralement déterminée par le mariage et la parenté.

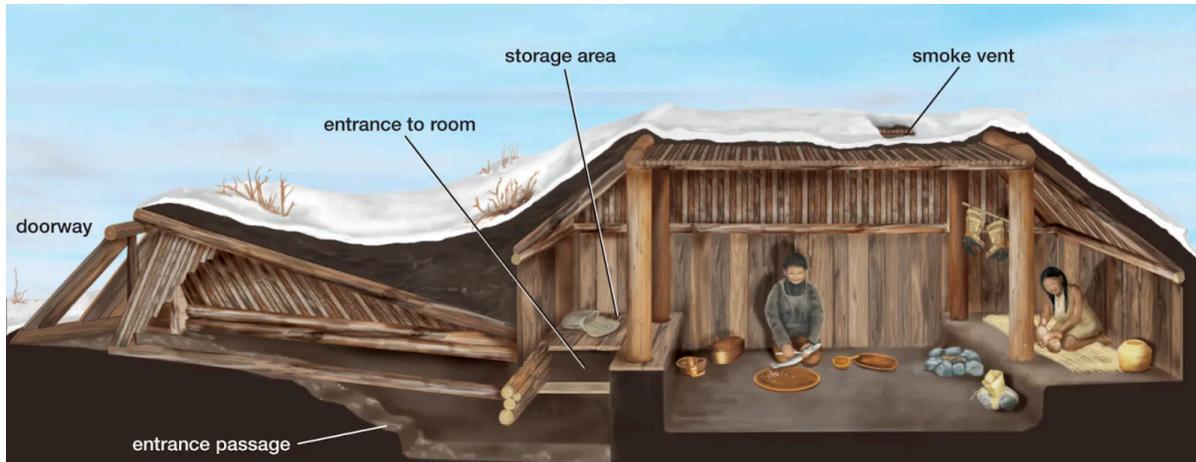


Figure 1.1: Intérieur d'une habitation en forme de dôme des peuples indigènes de l'Arctique nord-américain

Source: Arctic | Definition, Climate, People, & Facts, Encyclopedia Britannica.

Il s'agissait le plus souvent de maisons en forme de dôme, parfois construites en neige, parfois en bois recouvert de terre. La riche mythologie, les traditions des conteurs, les vêtements de fourrure et les traîneaux à chiens sont autant de composantes importantes des sociétés arctiques. Située au sud de l'Arctique, la région subarctique comprend la majeure partie de l'Alaska actuel et une grande partie du Canada, à l'exception des provinces maritimes (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse et Île-du-Prince-Édouard), qui sont incluses dans l'aire culturelle du Nord-Est. La taïga, ou forêt boréale marécageuse et de conifères, est l'environnement dominant. Le climat est froid et la topographie est plutôt plate. Les tribus Slave, Carrier, Gwich'in, Tanaina, Deg Xinag (Ingalik), Ojibwa, Chipewyan, Beaver et Innu (Montagnais et Naskapi) comptent parmi les tribus importantes de cette région. Leurs langues maternelles appartiennent aux groupes linguistiques algonquien et athabaskan. La structure sociale majoritaire était constituée de petites bandes de parents, mais des groupes plus importants se réunissaient

parfois dans des lieux de pêche privilégiés. Les ressources animales telles que le poisson, le gibier d'eau, le castor et l'élan étaient récoltées, de même que les ressources végétales telles que la sève, les racines et les baies.



Figure 1.2: Une habitation des peuples indigènes des tribus subarctiques d'Amérique du Nord

Source: Prehistoric Semi-Subterranean Arctic houses, ThoughtCo.

Les gens vivaient dans de confortables maisons semi-souterraines conçues pour résister aux rigueurs de l'hiver pendant l'été, lorsqu'ils pouvaient être plus mobiles et utiliser des appentis ou des tentes. Les vêtements en fourrure, les toboggans et les raquettes sont d'autres exemples de la culture matérielle. La région du Sud-Est s'étend de l'océan Atlantique à un point situé juste à l'ouest de la vallée du Mississippi à l'est et de l'extrémité sud de la région culturelle du Nord-Est au golfe du Mexique à l'ouest. Au nord, le climat est tempéré et chaud, et au sud, il devient subtropical. La géographie se compose des Appalaches, de hautes terres vallonnées connues sous le nom de Piémont, et de basses terres côtières, le Piémont étant le plus densément peuplé. Les zones humides,

les forêts de feuillus et les broussailles côtières constituaient les principaux écosystèmes. Originaires de cette région, les populations autochtones les plus connues sont les Cherokee, les Choctaw, les Chickasaw, les Creek et les Seminole, parfois appelées les Cinq tribus civilisées. Comme la plupart des cultures de la région étaient des chefferies, la plupart d'entre elles étaient basées sur des classes héréditaires d'élites et de roturiers, bien que certaines aient également utilisé des systèmes hiérarchiques avec des niveaux de statut supplémentaires. L'économie de la région était essentiellement agraire et favorisait souvent la stratification sociale. La majorité des individus étaient des roturiers qui résidaient dans des hameaux autour des rivières. Les Plaines se situent au centre du continent et s'étendent du point le plus méridional du Subarctique au Rio Grande dans l'actuel Texas, ainsi que des montagnes de l'ouest au bassin du Mississippi. Le climat est de type continental, avec des étés chauds et des hivers froids. Le fleuve Missouri divise la région en deux parties : à l'est, des plaines ondulées à herbes hautes avec des précipitations plus importantes et, à l'ouest, des prairies relativement plates à herbes courtes avec des précipitations minimales. Dans toute la région, les vallées fluviales bordées d'arbres créent un réseau d'oasis rectilignes. Les Siouans, les Algonquiens, les Uto-Aztèques, les Caddans, les Athabaskans, les Kiowas-Tanoans et les Michifs font partie des premiers habitants des Plaines. En outre, les peuples des Plaines ont développé un langage gestuel pour désigner des objets quotidiens ou des idées comme « échange » ou « bison ». La région culturelle du Sud-Ouest, qui englobe principalement l'Arizona et le Nouveau-Mexique actuels, est située entre la Sierra Madre mexicaine et les montagnes Rocheuses. La topographie comporte des chaînes, des bassins et des plateaux. Alors que la plupart des systèmes de bassins et de chaînes ont des climats semi-tropicaux avec des

précipitations minimales et une écologie essentiellement désertique, le plateau du Colorado connaît des climats tempérés. De nombreux systèmes fluviaux importants, en particulier le Colorado et le Rio Grande, sont présents sur le terrain et forment des oasis linéaires. Les locuteurs des langues hokan, uto-aztèque, tanoan, keresan, kiowa-tanoan, penutian et athabaskan résident dans le sud-ouest. Des peuples vivant de l'agriculture, de la chasse et de la cueillette ont habité la région, bien que le mode de vie le plus répandu ait mêlé ces deux approches économiques. L'Arizona, la Californie, l'Oregon, l'Idaho, le Montana, le Wyoming, le Colorado, l'Utah et les régions voisines constituent l'aire culturelle du Grand Bassin, qui se concentre dans les déserts intermontagneux de l'actuel Nevada. Le nom de la région s'explique par le fait que le terrain en forme de cuvette formé par les montagnes environnantes entravait la circulation de l'eau. Au nord, les hauts plateaux intermontagnards remplacent de plus en plus les éléments topographiques les plus courants, à savoir les systèmes de bassins et de chaînes. Du nord au sud, le climat passe de tempéré à subtropical. Les altitudes plus élevées que la normale reçoivent généralement plus d'humidité, mais certaines régions ne reçoivent que 50 mm en moyenne par an. Le Grand Lac Salé est l'une des masses d'eau de surface saumâtre de la région. L'écosystème désertique est prédominant. Les Washoe, qui parlent une langue hokan, et de nombreuses tribus parlant des langues numériques, dont les Mono, les Paiute, les Bannock, les Shoshones, les Ute et les Gosiute, se trouvent tous dans cette région. Les habitants de cette région étaient des chasseurs et des cueilleurs qui formaient principalement des bandes nomades basées sur la parenté. La plupart des populations vivaient essentiellement de graines, de noix de piñon et de petits animaux, mais lorsque les montures espagnoles sont devenues accessibles, les habitants des régions du nord et

de l'est ont rapidement adopté les chevaux et la chasse équestre au bison. La région de la Californie correspond approximativement aux États actuels du nord de la Baja, au Mexique, et de la Californie, aux États-Unis. La Sierra Nevada et la chaîne côtière, qui sont divisées par de hauts plateaux et des bassins, sont les caractéristiques topographiques les plus remarquables de la région, en dehors de la côte pacifique. Les micro-environnements tels que les plages, les eaux de marée, les forêts côtières de séquoias, les prairies, les zones humides, les hauts déserts et les montagnes ont été formés par une gamme étonnante de conditions locales. Une vingtaine de familles linguistiques sont représentées en Californie, dont l'uto-aztèque, le pentian, le yokutsan et l'athabaskan. Selon le linguiste américain Edward Sapir, la diversité des langues californiennes dépasse celle de toute l'Europe. Les tribus les plus connues sont les Hupa, les Yurok, les Pomo, les Yuki, les Wintun, les Maidu et les Yana, dont beaucoup ont une langue qui porte leur nom. La région de la côte nord-ouest s'étend des environs de la baie de Yakutat au nord jusqu'à la région de la rivière Klamath au sud. Elle est bordée à l'ouest par l'océan Pacifique et à l'est par la chaîne côtière, la Sierra Nevada et les montagnes Rocheuses. Elle englobe les côtes des actuels États de la Colombie-Britannique, de l'Oregon, de Washington et d'une grande partie du sud de l'Alaska, ainsi qu'une petite partie du nord de la Californie (avec son relief accidenté). L'océan, les zones intertidales et les forêts pluviales tempérées sont les principaux écosystèmes. Des personnes parlant le salishan, le tshimshianic, l'athabaskan et d'autres langues vivent dans cette région culturelle. Plusieurs tribus notables sont les Kwakiutl, les Bella Coola, les Haïda, les Tsimshian, les Tlingit, les Nuuchah-nulth (Nootka), les Salish de la côte et les Chinook. Situé à l'intersection de cinq régions culturelles distinctes - Subarctique, Plaines, Grand Bassin,

Californie et Côte du Nord-Ouest - le Plateau est encerclé par des chaînes de montagnes et soustrait par les systèmes fluviaux du Fraser et du Columbia. Il se trouve dans ce qui est aujourd'hui la Colombie-Britannique, le Montana, l'Idaho, l'Orégon et l'État de Washington. La région est définie topographiquement par des canyons, de hautes plaines, des collines ondulantes et des chaînes de montagnes. La majorité des langues utilisées dans cette région culturelle appartiennent aux familles linguistiques Modoc, Klamath, Kutenai, Sahaptin et Salishan. Les tribus Salish, Flathead, Nez Percé, Yakama, Kutenai, Modoc et Klamath, Spokane, Kalispel, Pend d'Oreille, Coeur d'Alene, Walla Walla et Umatilla font partie de cette catégorie. Enfin, on a la région de culture tribale du nord-est qui s'étend vers le sud jusqu'à la vallée de la rivière Ohio (à l'intérieur des terres) et la Caroline du Nord (sur la côte atlantique) à partir des provinces canadiennes actuelles du Québec, de l'Ontario et des Maritimes (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse et Île-du-Prince-Édouard). Bien qu'il y ait quelques pentes assez raides dans les Appalaches, le paysage est principalement vallonné. Les précipitations sont modérées, le climat est tempéré et l'écosystème principal est une forêt de feuillus. Outre un vaste littoral, la région compte plusieurs rivières et lacs. Les tribus Algonquin, Iroquois, Huron, Wampanoag, Mohican, Mohegan, Ojibwa, Ho-chunk (Winnebago), Sauk, Fox et Illinois sont quelques-unes des tribus les plus importantes. Les groupes linguistiques iroquois et algonquiens constituent la majorité des langues traditionnelles parlées dans le Nord-Est. La majorité des habitants de la région du Nord-Est étaient des agriculteurs, et pour eux, un village composé de quelques dizaines à quelques centaines de personnes était l'unité sociale et économique la plus importante dans la vie quotidienne. Les groupes qui trouvaient régulièrement des produits sauvages en abondance, comme le saumon, les

crustacés ou le riz sauvage, avaient tendance à vivre dans des hameaux dispersés avec des familles étendues. Une tribu était composée de plusieurs villes ou villages, et les tribus se regroupaient parfois pour former de puissantes confédérations. Pour les tribus agricoles, les principales sources de revenus étaient le maïs cultivé, les haricots, les courges et les plantes à graines adventices comme le *Chenopodium*. Les habitations de ces peuples étaient soit des maisons longues, soit des wickiups; les deux types de maisons étaient constituées de jeunes arbres recouverts de feuilles d'écorce (« Native American | History, art, culture, et Facts »).

1.1.2 Les indigènes à Québec

Au Canada, le terme peuples autochtones englobe les Premières Nations, les Inuits et les Métis (Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, 2024).

La Constitution canadienne reconnaît 3 groupes de peuples autochtones : les Indiens (plus souvent appelés les « Premières Nations »), les Inuit et les Métis. Ces 3 groupes distincts ont leur propre histoire ainsi que leurs propres langues, pratiques culturelles et croyances (Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, 2024).

Trois groupes géoculturels de peuples autochtones - les peuples autochtones des forêts de l'Est, les peuples autochtones subarctiques et les peuples autochtones arctiques - se partagent le Québec. De nombreuses tribus autochtones composent chaque classification; elles comprennent un mélange de Premières nations, d'Inuits et de Métis.

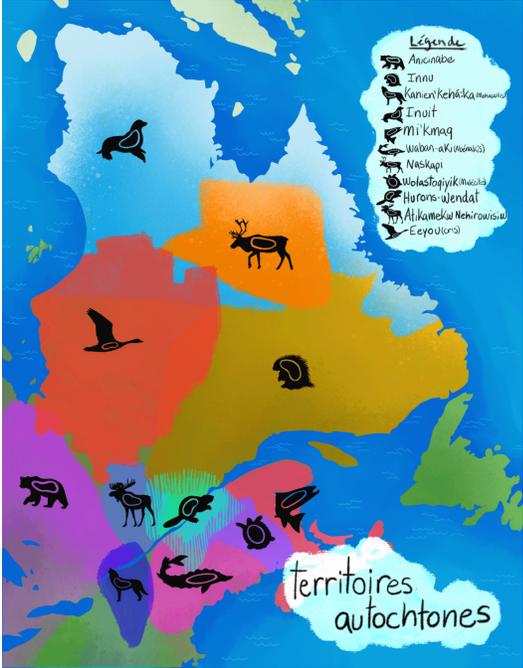


Figure 1.3: Carte des territoires autochtones du Québec

Source: Carte des territoires autochtones du Québec, Ordre des Architectes du Québec

Les dix Premières Nations du Québec sont les Naskapis, les Algonquins, les Attikamekw, les Cris, les Hurons-Wendats, les Mohawks, les Malécites, les Innus, les Mi'qmaq et les Abénaquis.

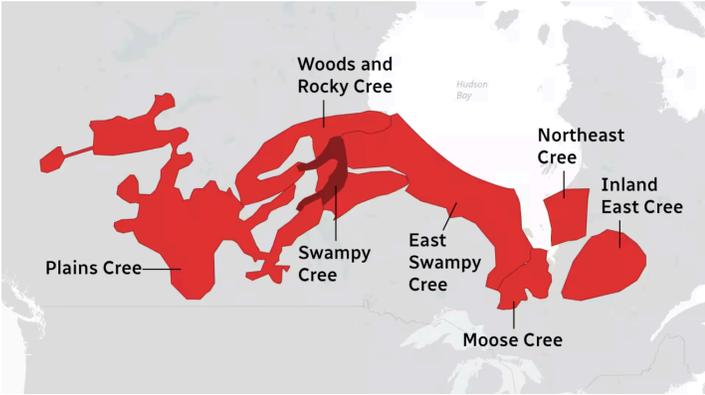


Figure 1.4: Carte des territoires Créé

Source: Original Voices : Cree, CBC News

De la mer de Béring au Labrador et à Terre-Neuve, les peuples autochtones subarctiques occupent la région centrale du pays. Cette région est composée de prairies, de toundra, de montagnes et de forêts de feuillus. Les Naskapis, les Crée de l'Est, les Atikamekw et les Innus sont quelques-uns des peuples autochtones subarctiques de la région du Québec. Les Crée de l'Est constituent un sous-groupe linguistique et culturel de l'une des communautés autochtones les plus importantes et les plus connues d'Amérique du Nord, les Crée. Bien que distincts les uns des autres, les Naskapis, les Atikamekw et les Innus sont liés aux Crée de l'Est (Research Guides : Québec : French Culture, First Nations et Folk Music : Indigenous Peoples of Québec and Eastern Canada). La langue autochtone la plus parlée au Canada est Crée (Original voices : Cree).



Figure 1.5: Répartition des différentes populations Inuit dans le Grand-Nord

Source: The Inuit People, Polar Encyclopaedia

Les Inuits sont des peuples indigènes qui vivent dans le nord du Canada et sont principalement désignés sous le nom de peuples indigènes de l'Arctique. Leurs principales zones de résidence sont le Nunavik, le tiers nord du Québec, le Labrador et les Territoires du Nord-Ouest. En général, ils appellent la région qu'ils occupent Inuit Nunangat. Environ 64 000 Inuits vivent actuellement au Canada. Il existe également d'autres communautés inuites en Alaska et au Groenland. La langue inuite la plus parlée est l'Inuktitut. Plus de 39 000 Inuits le parlent, et le syllabaire autochtone canadien unifié est utilisé pour l'écrire. Divers dialectes sont regroupés sous le nom d'inuktitut, mais l'Inuvialuktun est principalement parlé au Nunavut et dans les Territoires du Nord-Ouest. Le Nunavimmiutit est le dialecte prédominant au Nunavik.

Les populations Premières Nations, qui vivent dans la région méridionale du pays, auraient été les premières occupants de ce qui est aujourd'hui le Canada moderne. Les régions les plus septentrionales du Canada sont habitées par les Inuits.



Figure 1.6: Carte de Métis Nation

Source: APTN News

Enfin, les Métis, qui sont des personnes d'ascendance mixte française et crie, vivent principalement en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba (que l'on appelle collectivement les provinces des Prairies). Les peuples autochtones des forêts de l'Est se trouvent dans le sud du Québec (précisément le long du fleuve Saint-Laurent) ainsi que dans l'actuel sud de l'Ontario (précisément dans les provinces atlantiques du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse). Ces tribus sont classées dans les groupes linguistiques algonquien et iroquois.

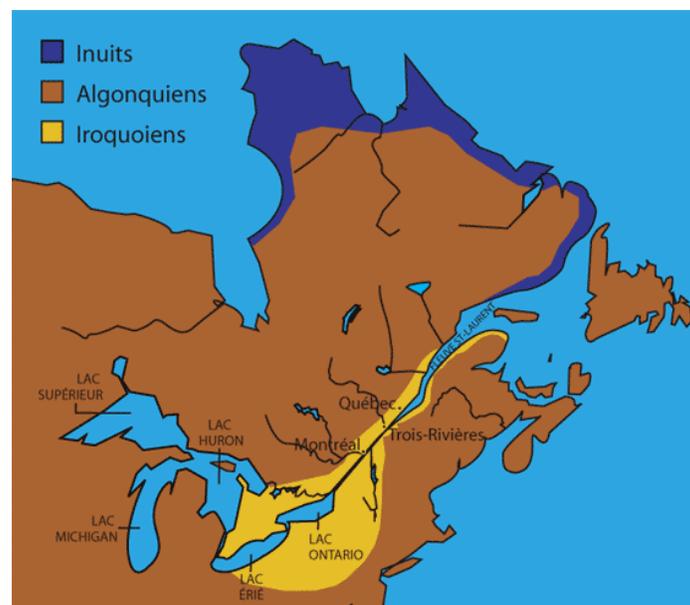


Figure 1.7: Carte des territoires d'Algonquiens et d'Iroquoiens

Source: Territoires et sociétés algonquiennes vers 1500, Edutic

Deux des groupes tribaux les plus importants, les Algonquiens et les Iroquoiens (également connus sous le nom de Haudenosaunee), ne font pas référence à l'ensemble de la famille linguistique, mais n'en constituent qu'une partie. Ces groupes linguistiques englobent un grand nombre d'autres tribus telles que les Ojibwés, les Abénaquis et les Wolastoqiyik. La Confédération iroquoise ne se compose pas d'une seule tribu. Les Seneca, les Cayuga,

les Tuscarora, les Oneida, les Mohawk et les Onondaga font partie des différentes tribus qui composent la Confédération iroquoise. Une autre tribu de locuteurs iroquois de la région est celle des Hurons-Wendats (Research Guides : Québec : French Culture, First Nations et Folk Music : Indigenous Peoples of Québec and Eastern Canada).

1.1.3 Les indigènes de Wendake



Figure 1.8: Carte de l'Ancien Pays des Hurons sur les Grands Lacs

Source: Micmac, La Nation huronne-wendat

Wendake est la terre ancestrale de la Nation Huronne-Wendat, située dans la province actuelle du Québec, au Canada. Le nom de la confédération pour le peuple de Wendake était Wendat (Ouendat), ce qui signifie habitants de l'île (The Canadian Encyclopedia).

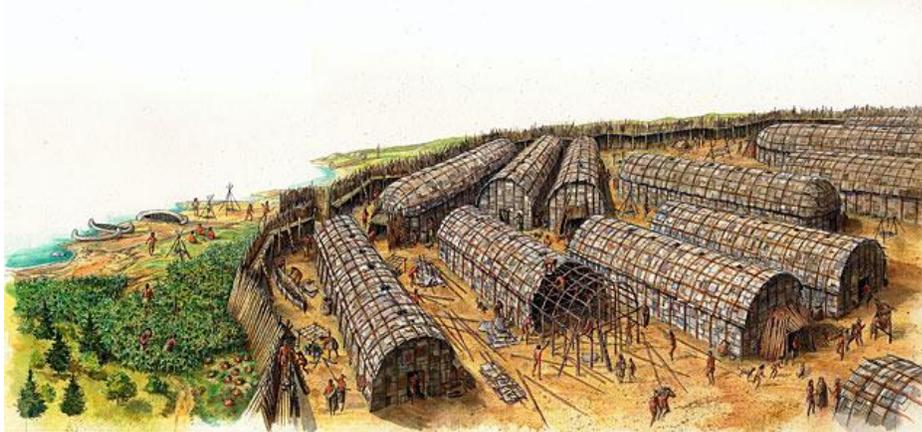


Figure 1.10: Une établissement wendat

Source: Lifeways - Wendat

Les Wendats vivaient dans 18 à 25 établissements - villages, dont certains comptaient jusqu'à 3 500 habitants. Leur mode de vie reposait sur une économie qui produisait du poisson, des haricots, du maïs et des courges. Les seules saisons où la chasse était importante étaient l'automne et la fin de l'hiver. Les villages étaient généralement situés près de sources d'eau permanentes, à faible altitude et sur des terres fertiles. Les Wendats se déplaçaient tous les dix à quinze ans lorsque leurs réserves de combustible et de terre arable s'épuisaient. La communauté Wendat, comme les autres communautés indigènes, mettent souvent l'accent sur l'interdépendance de tous les êtres vivants, y compris les humains, les animaux, les plantes et la terre elle-même. Cette vision du monde favorise le sens de la responsabilité collective et le respect mutuel du monde naturel. Les Autochtones sont connus pour leur attachement à la nature. Pour les peuples indigènes, leurs valeurs et leurs traditions, ainsi que leur relation avec la nature, sont considérées comme un mode de vie, plutôt que comme un acquis. Ils sont connus pour avoir un fort sentiment d'appartenance et une profonde révérence pour la nature. Cela est d'autant plus vrai que

leurs coutumes et leurs systèmes de croyance sont tous construits autour de la nature, contrairement à nous, habitants des villes. La vie autochtone est centrée sur la nature, qu'il s'agisse de littérature, de traditions ou de cérémonies. La vie de ces autochtones est tellement liée à leur proximité avec la terre qu'ils habitent qu'elle devient une partie de leur identité, c'est-à-dire la façon dont nous utilisons nos noms pour nous identifier devant une tierce personne, de la même façon que ces personnes croient que le fait d'être un habitant d'une Première Nation, un Métis, un Innu ou un Wendat, comme l'auteur lui-même, est ce qui les différencie et fait leur identité dans le monde. Selon la tradition, tous les Wendats appartiendraient à l'un des huit clans matrilineaires. Leur relation avec la nature environnante était telle que les membres des clans pensaient partager un géniteur commun avec des animaux tels que le renard, le faucon, le cerf, la tortue, le castor, le loup, le huard ou l'esturgeon (Heidenreich, 2011).

Les peuples de Huronie (s'appelaient comme Huron-Wendat aujourd'hui) ont subi l'invasion coloniale des puissances européennes, principalement des Français puis des Britanniques, comme beaucoup d'autres groupes indigènes dans le monde. Le parcours de la communauté autochtone de Wendake, de son territoire d'origine à un site d'intégration, est le reflet d'un passé compliqué rempli de tentatives d'assimilation, de déplacements culturels et de tentatives de colonisation de la part des puissances coloniales. Les lois et les coutumes coloniales ont été imposées à la suite de cette incursion, qui a également entraîné la perturbation des modes de vie coutumiers. Les groupes indigènes comme les Wendake ont souvent été contraints de quitter leurs terres ancestrales lorsque les immigrants européens ont accru leur influence en Amérique du Nord à la suite de traités, de saisies de terres et d'hostilités. Les Hurons-Wendats ont perdu leurs liens avec leurs

terres ancestrales et leurs coutumes après avoir été déracinés et réinstallés. La capacité des communautés indigènes comme Wendake à subvenir à leurs besoins économiques et culturels a été historiquement mise à mal par la perte de terres résultant de traités, d'invasions et de politiques gouvernementales. La résilience et l'autonomie des sociétés indigènes ont été encore plus compromises par la perte ou la dégradation fréquente des zones traditionnelles de chasse, de pêche et de cueillette. Mais surtout, des politiques d'assimilation ont été mises en place par les administrations coloniales pendant l'ère coloniale dans le but d'éliminer les cultures, les langues et les identités indigènes au profit de normes euro centriques (Research Guides : Québec : French Culture, First Nations et Folk Music : Indigenous Peoples of Québec and Eastern Canada).

1.1.4 Littérature autochtone

Plus de 1,8 million de Canadiens ont été classés comme autochtones lors du recensement de 2021 de Statistique Canada, ce qui représente 5 % de la population totale du pays (Indigenous Peoples in Canada). Avec plus de 600 gouvernements de Premières nations reconnus, il existe de nombreuses civilisations, langues, genres artistiques et styles musicaux distincts. De nombreuses personnalités d'origines diverses (Premières nations, Inuits et Métis) ont servi de modèles à la communauté autochtone et ont façonné l'identité culturelle du Canada. La littérature des peuples indigènes du Canada était à l'origine essentiellement orale et contenait des descriptions de leurs mythes, de leurs histoires, de leurs héros et d'autres sujets. Ils ont été initiés à l'écriture en plus de la littérature orale lorsque les colons français et anglais sont arrivés plus tard. La littérature écrite étant considérée comme civilisée et la littérature orale comme barbare, les colons avaient des

préjugés à l'égard de la littérature orale (Indigenous Canada : Literature and Culture – Canadian, Australian and South Pacific Literature in English). Malgré ces barrières apparemment prohibitives, des œuvres notables d'écrivains autochtones ont été publiées au XIXe siècle. Outre les écrits politiques de Joseph Brant/Thayendanegea (1742-1807 ; Mohawk) et du chef métis Louis Riel (1844-1885), les récits de conversion non fictifs de George Copway/Kah-ge-ga-gah-bowh (1818-1869 ; Ojibway/Mississauga) et de George Henry/Maungwudaus (1811-après 1855 ; Ojibway) constituent deux textes fondateurs importants de la littérature canadienne (Literary History | CanLit Guides).



Figure 1.11: Écrivain autochtone Emily Pauline Johnson (Tekahionwake)

Source: Emily Pauline Johnson (Tekahionwake), The Canadian Encyclopedia

Toutefois, c'était une femme mohawk, Emily Pauline Johnson (Tekahionwake), qui est devenue le premier écrivain autochtone à être accepté dans les cercles littéraires traditionnels (Indigenous Canada : Literature and Culture – Canadian, Australian and South Pacific Literature in English). Poète, écrivain, artiste et interprète de la fin du XIXe

siècle, elle comptait parmi les artistes les plus connus d'Amérique du Nord. Son héritage mohawk et son identité métisse ont profondément influencé ses réflexions et sa vision de la vie et de la condition humaine. Ses représentations de la culture indigène, en particulier celle des femmes et des enfants, l'ont rendue très célèbre (Pauline Johnson (Tekahionwake)). Elle a reçu d'immenses éloges lors de sa première lecture publique en 1892, et ses œuvres ont figuré dans les premières anthologies.

1960 was “bread and butter” years for Canada’s Indigenous population, both in the physical and in the ideological sense (Lutz,167).

Les années 1960 ont été des années de formation pour la population autochtone du Canada (traduit par Mehra, 2024).

Les écrits des peuples indigènes ont commencé à atteindre le grand public dans les années 1960. L'essor de la littérature indigène tout au long des années 1960 est en partie dû à un certain nombre d'événements politiques importants, le plus connu étant les manifestations contre la Déclaration du Gouvernement du Canada sur la Politique Indienne, 1969 (Indigenous Canada : Literature and Culture – Canadian, Australian and South Pacific Literature in English). Le plus grand changement dans l'histoire de la société québécoise s'est produit dans les années 1960. Une nouvelle administration libérale a commencé à réformer le système éducatif de la province. Des organisations séparatistes lancent des campagnes pour l'indépendance du Québec. Au cours de la décennie, la production littéraire a plus que triplé et les intellectuels ont commencé à

s'exprimer. Un groupe d'écrivains, dont André Major, Paul Chamberland et André Brochu, crée la maison d'édition et le périodique *Parti pris* (1963-68) afin de faire valoir leurs revendications en faveur d'un Québec autonome, socialiste et laïque. Le Choix de poèmes : arbres (1960) de Paul-Marie Lapointe et l'Ode au Saint-Laurent (1963) de Gatién Lapointe redécouvrent tous deux le thème du territoire québécois en poésie. Le langage révolutionnaire du nationalisme est introduit dans *Terre Québec* (1964) de Chamberland. Des titres comme *Pays sans parole* (1967) d'Yves Préfontaine et *L'Âge de la parole* (1965) de Giguère témoignent d'une préoccupation pour la liberté d'expression, ou la parole. Toutefois, le recueil *L'Homme rapaillé* (1970) de Miron, chronique poétique de la quête d'une identité québécoise, est le plus important. La poésie évolue au cours des années 1970, devenant plus expérimentale et moins politique. Raoul Duguay crée le groupe *Infonie* et se consacre à l'interprétation de ses poèmes parce qu'il est convaincu que la musique et la poésie peuvent coexister en harmonie (1967). La poésie de Pierre Morency, comme *Le Temps des oiseaux* (1975) et *Quand nous serons* (1988), embrasse une vision holistique de la vie qui s'exprime dans l'appréciation de la nature. Le poème de Michel Beaulieu, « Pulsions », s'inspire de la vie quotidienne et évoque des sentiments d'intimité et de désir. Cependant, alors que la poésie publiée devient de plus en plus obscure, les chansonniers comme Robert Charlebois gagnent en popularité. La minorité francophone hors Québec a connu une augmentation de la production littéraire dans les années 1970, sous l'influence de la Révolution tranquille au Québec. La politique gouvernementale de 1969, qui a déclaré le français et l'anglais langues officielles du Canada, a contribué à cet essor en favorisant la croissance de maisons d'édition telles que *Les Editions d'Acadie* à Moncton (Nouveau-Brunswick), *Prise de Parole* à Sudbury

(Ontario) et Les Éditions du Blé à Saint-Boniface (Manitoba). Le roman est le genre prédominant de la littérature québécoise et canadienne-française depuis la seconde moitié du XXe siècle. Les romans des années 1960 ont capturé le chaos de la Révolution tranquille à travers des thèmes audacieux, souvent sexuels, et des formes farfelues. Avec des poètes comme François Charron (*Le Monde comme obstacle*, 1988), la poésie contemporaine a connu un retour au romantisme avec des sujets allant de la politique à la sexualité et à la spiritualité. Dans la poésie québécoise, le surréalisme continue d'avoir une influence significative, surtout lorsqu'il s'agit d'exprimer la sexualité, comme dans la poésie de Roger Des Roches (*Le Cœur complet : poésie et prose*, 1974-1982).

Malgré leurs nombreuses caractéristiques communes, les littératures Autochtones francophones et anglophones au Canada restent séparées par des barrières linguistiques. Alors que les littératures Autochtones anglophones sont largement lues et reconnues à travers le Canada, les littératures Autochtones francophones restent marginalisées

([27-02] Comparative indigenous literature).

Mais au cours des dernières années, les choses ont rapidement changé parce que les artistes autochtones du Québec produisent une quantité importante d'œuvres novatrices. En outre, de plus en plus de leurs œuvres sont traduites en anglais, ce qui élargit leur public et les rend plus accessibles. Les littératures autochtones francophones émergent ainsi de la périphérie. Parmi les écrivains autochtones les plus connus du monde autochtone figurent Bernard Assiniwi (Crée), Rita Mestokosho (Innu), Natasha Kanapé

Fontaine (Innu), Jean Sioui (Wendat), Virginia Pésémapéo Bordeleau (Crée), Joséphine Bacon (Innu) et Louis-Karl Picard-Sioui (Wendat).

Mais ce ne sont pas seulement des écrivains. Bernard Assiniwi, par exemple, était cinéaste, conservateur et chercheur (Ottawa Public Library). En plus d'être poète et interprète, Natasha Kanapé Fontaine est une actrice, une artiste visuelle et une championne des droits environnementaux et autochtones (Nikamowin). De même, Louis-Karl Picard-Sioui, est un homme aux multiples talents. Écrivain, poète, performeur, conservateur des arts visuels, il rejette toutes les étiquettes et se décrit comme un créateur (Hamilton).

1.1.5 Jean Sioui

Né en 1948, Jean Sioui est un poète et romancier wendat du clan d'Ours (Salon du livre de Montréal). Après avoir passé 32 ans à Wendake, au Québec, il a déménagé sur une ferme à Saint-Henri de Lévis pour les 15 années suivantes afin de vivre de façon plus indépendante et plus proche de la nature. Il a publié son premier recueil, *Le Pas de l'Indien* (chez Le Loup de Gouttière) en 1997, après être retourné à Wendake à l'âge de cinquante ans. Auparavant, il travaillait comme technicien informatique pour gagner sa vie, en plus de l'écriture (*Terres en Vues*). Jean Sioui, l'un des écrivains autochtones les plus prolifiques du Québec, s'est rapidement fait connaître. Il a publié plusieurs ouvrages chez différents éditeurs. *Poèmes rouges* (Le Loup de Gouttière, 2004), *L'avenir voit rouge* (Écrits des Forges, 2007), *Je suis île* (Cornac, 2010) et *Avant le gel des visages* (Éditions Hannenorak, 2012) sont les plus marquants. En 2006, il a commencé à travailler comme formateur avec le Conseil des Arts du Canada pour les écrivains autochtones en

devenir. Son livre *Entre moi et l'arbre* (Écrits des Forges, 2013) lui a valu d'être finaliste du Prix Alain-Grandbois de l'Académie des lettres du Québec. Il a également fondé en 2010 les Éditions Hannenorak, une maison d'édition consacrée à la littérature des Premières Nations, dans son pays natal, Wendake, avec son troisième fils, Daniel Sioui. Plus récemment, il a reçu le First Peoples Literary Prize en 2024 (Quartier des spectacles, 2024).

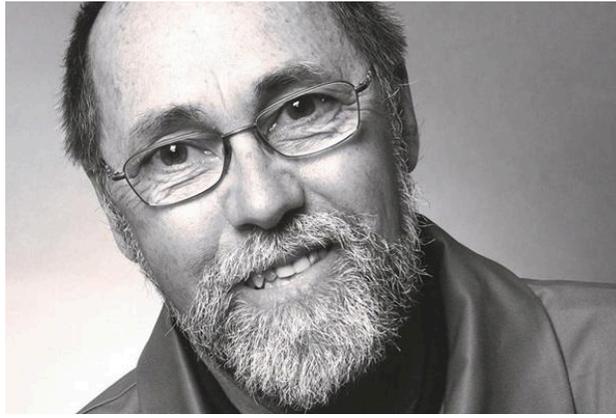


Figure 1.12: Écrivain wendat Jean Sioui

Source: Quartier des spectacles

Jean Sioui a contribué de manière significative à l'essor de l'écriture grâce à son travail et à son rôle de mentor et de défenseur d'une nouvelle génération d'écrivains (Communication Jeunesse). Il a publié « Mon couteau croche » chez Mémoire d'encrier en 2015.

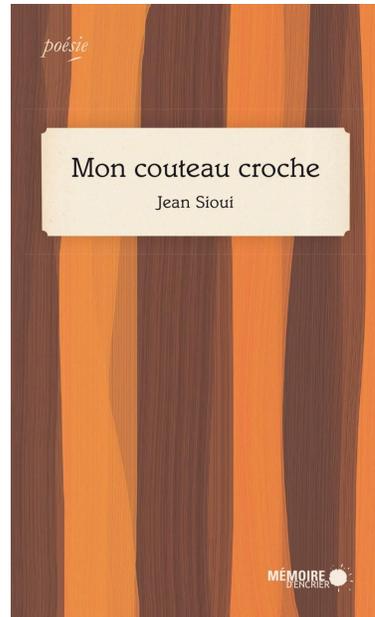


Figure 1.13: L'œuvre poétique « Mon couteau croche » de poète autochtone Jean Sioui

Source: Les libraires

L'œuvre poétique « Mon couteau croche » rappelle que nous faisons partie d'un lieu et de son histoire parce qu'elle est ancrée dans une mémoire et un lieu (Mémoire d'Encrier).

« Ce livre est écrit pour vous inviter chez moi. Je vous parlerai intimement de mémoires et de nouvelles routes remplies d'espoirs. Vous marcherez sur des territoires immenses, à travers des paysages de forêts et de villes et, malheureusement, sur des réclusions. Vous rencontrerez ceux que j'aime, connaîtrez mes peines et verrez que je ne sais plus me lamenter » (Goodreads).

1.2 Problématique

La poésie autochtone reflète souvent la diversité culturelle des diverses communautés autochtones. C'est dans cet esprit que cette étude de « Mon couteau croche » vise spécifiquement à explorer la diversité culturelle de la communauté wendat au Québec dans la poésie de Jean Sioui. Vu les influences de la culture autochtone dans l'écriture autochtone, nous recherchons la présence des idées liées à la terre et aux expériences des communautés autochtones. En même temps, nous portons notre attention sur d'autres thèmes qui démarquent la poésie de Jean Sioui de la poésie autochtone traditionnelle.

1.3 Objectifs

- a. Explorer comment les expériences des autochtones influencent la poésie.
- b. Révéler le rôle de la terre dans la poésie de Jean Sioui.
- c. Comprendre en quoi son approche diffère-t-elle de celle des poètes autochtones des générations précédentes?

1.4 Portée de la Recherche

Cette thèse vise à focaliser sur l'œuvre poétique autochtone « Mon couteau croche » du poète wendat Jean Sioui, comme faisant partie de la poésie autochtone québécoise. Nous nous attardons sur la présence des mots, expressions et thèmes liés au contexte historique spécifique à l'expérience autochtone, à la terre comme chère et sacrée aux autochtones, et aux traditions et modes de vie Wendat. L'expérience et les mœurs autochtones ainsi que des influences modernes visibles dans la poésie constitueront la base de notre étude.

2. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Dans cette partie de notre thèse, nous examinerons les travaux d'autres chercheurs en rapport avec notre propre corpus.

Tout d'abord, nous discuterons de la recherche autochtone concernant les fondements de la littérature francophone québécoise.

Maurizio Gatti (2009) a contribué à un livre intitulé « Native Americans and First Nations: A Transnational Challenge » et a parlé d'histoire des autochtones à Québec. En outre, il a aussi parlé à propos du fait comment la littérature autochtone passe des thèmes traditionnels aux thèmes contemporains de l'identité, du métissage, de la vie dans la réserve et de la vie urbaine, ainsi que des conflits générationnels au sein des communautés, la vie dans la réserve et la vie urbaine, ainsi que les conflits générationnels au sein des communautés.

Lauriane Lalonde (2018) a publié un article, qui s'appelle « La littérature autochtone, « pour rappeler aux Québécois qu'on existe » ». Dans cet article, Lalonde dit qu'au cours des dix dernières années, la popularité de la littérature autochtone a connu un essor notable, ce qui a entraîné une augmentation de la popularité des œuvres des auteurs innus et des Premières nations auprès du lectorat québécois. « ...l'attention médiatique que les Premières Nations ont connue dans les dernières années a incité la société à s'intéresser davantage à cette culture... Cette curiosité nouvelle a ainsi permis à leur richesse culturelle d'avoir un apport plus présent dans la culture québécoise ». Le monde d'aujourd'hui est témoin d'une augmentation marquée de l'intérêt pour le Québec. Il y a une liste d'attente pour les livres écrits par et pour les Autochtones. La raison principale de cette évolution serait une plus grande représentation de la littérature autochtone dans le monde littéraire. Une plus grande représentation entraîne une augmentation

du nombre de personnes désireuses d'en savoir plus à ce sujet. Cela dit, il n'y a pas de raison d'abandonner sous prétexte que les choses vont mieux aujourd'hui qu'il y a quelques décennies.

Cynthia Conchita Sugars (2016) a édité un livre intitulé « The Oxford Handbook of Canadian Literature » et a trouvé qu'après avoir été considérée comme l'héritage de la colonisation, la littérature canadienne a parcouru un long chemin pour devenir un genre distinct, doté d'une identité propre. Cependant, Adam Carter explique avec justesse dans le deuxième chapitre de ce livre que ce concept d'identité nationale dans le contexte canadien a parcouru un long chemin, fermement ancré dans la littérature ainsi que dans des éléments sociohistoriques tout aussi importants. En effet, en raison de l'existence de plusieurs nations divisées sur le plan communautaire au sein même de cette nation, il devient très difficile d'y faire naître un sentiment de nationalisme. Dans un chapitre ultérieur écrit par Emma Larocque, il y a des discussions sur des sujets tels que la difficulté de s'accepter dans un environnement culturellement déroutant. La complexité du thème de l'identité est très présente dans ce chapitre. La référence à l'autobiographie de l'écrivain autochtone Warren Cariou, « Lake of the Prairies » (2002), est un exemple parfait de la récurrence de ce thème. Il parle de sa position hésitante par rapport à son identité et déclare : « I feel closely connected...but it doesn't quite seem right to claim that I am one » (224).

Marion Bernard (2005) a présenté une thèse, qui s'appelle « Repossession of a Cultural Space in Francophone Native Literature from Quebec » et a parlé des écrivains autochtones du Québec qui constituent une « minorité au sein d'une minorité ». Par conséquent, comme la plupart des groupes anciennement opprimés, les écrivains autochtones se sentent obligés de revendiquer leur identité, notamment en éradiquant les blessures historiques et en proposant leur propre interprétation des événements. Bernard a, cependant, constaté que deux tendances différentes

peuvent être identifiées dans ces écrits narratifs. D'une part, les auteurs parlent de leurs nations respectives et les représentent, comme dans les écrits de Rita Mestokosho et de Jean Sioui. Et d'autre part les auteurs parlent et font même référence à d'autres nations autochtones, comme on l'observe dans les écrits d'Yves Sioui Durand et de Bernard Assiniwi.

Isabelle St-Amand (2010) a publié un article de recherche, intitulé « Discours critiques pour l'étude de la littérature autochtone dans l'espace francophone du Québec ». Elle a trouvé que les écrivains et chercheurs autochtones intéressés par le sujet pourraient bénéficier du travail de création et de recherche de leurs homologues du Canada anglophone et des États-Unis, plutôt que de limiter l'étude de la littérature autochtone à son expression dans l'espace francophone du Québec.

Isabella Huberman (2018) a présenté une thèse, qui s'appelle « Pratiques et poétiques des histoires personnelles dans les littératures autochtones francophones au Québec » et dans laquelle elle parlait des écrivains de langue française qui produisent en français. Huberman a constaté que ces œuvres circulaient dans un espace plus restreint, alors que les littératures autochtones de langue anglaise jouissent d'une grande visibilité dans le monde entier. Dans le contexte canadien, ils subissent une double marginalisation sur la base de la langue et de la culture. En outre, l'auteur souligne combien il est crucial de garder à l'esprit la multiplicité de ces voix, dont la littérature autochtone francophone fait partie, à l'heure où l'on met davantage l'accent sur les voix autochtones.

Louis-Karl Picard-Sioui et Joëlle Papillon (2021) ont travaillé sur un article de revue, intitulé « Il ne faut pas penser que les choses changent toutes seules ». L'institutionnalisation de la littérature autochtone selon Louis-Karl Picard-Sioui ». Cette étude aborde principalement les questions relatives à l'institutionnalisation de la littérature autochtone québécoise. Dans cet entretien, Mme

Picard-Siouï parle des défis auxquels sont confrontés les écrivains autochtones. La plus récurrente est la façon dont la littérature non autochtone a été commercialisée en tant que littérature autochtone. Cela est dû au fait que le sujet concerne les Premières nations, et cette pratique prive encore plus ceux qui écrivent de la littérature autochtone. Il parle en profondeur de l'ampleur du problème de cette pratique - des non-autochtones qui parlent des véritables autochtones, dans leurs livres, et même dans les festivals littéraires. Cela détourne l'attention des Autochtones et leur donne même l'occasion de parler de leur terre et de leurs expériences.

Charles-Émile L'Italien-Marcotte (2022) a publié un article de presse en ligne, intitulé « Le renouveau de la littérature autochtone » et a trouvé que dans le monde d'aujourd'hui, le grand public découvre la littérature autochtone publiée en français. Autrefois, les personnages des Premières Nations étaient inclus dans le concept de littérature indigène; aujourd'hui, cette catégorie ne comprend plus que des œuvres d'écrivains autochtones. Il est également question de l'importance de la question de l'identité dans les écrits des auteurs des Premières Nations. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'écrire sur eux-mêmes, sur leurs propres expériences vécues. L'auteure autochtone Naomi Fontaine affirme que la littérature autochtone est avant tout un moyen de réfléchir sur le passé et d'exprimer le besoin de s'exprimer sur l'histoire et le passé. La région prend une plus grande importance dans la littérature autochtone car, comme le dit, « nous parlons de choses proches de nous ».

Neil McLeod (2014) a édité un livre qui s'appelle « Indigenous Poetics in Canada » et a examiné les situations qui affectent les contes indigènes et la recherche d'une conscience poétique indigène. Il prend également en compte à la fois les histoires indigènes traditionnelles et la poésie indigène moderne. L'ouvrage aborde également la question des contes et des poèmes des peuples autochtones en tant que moyen de guérison et de restauration, prend en compte à la

fois les histoires indigènes traditionnelles et la poésie indigène moderne. L'ouvrage aborde également la question des contes et des poèmes des peuples autochtones en tant que moyen de guérison et de restauration. En outre, dans le chapitre du livre intitulé « “Pimuteuat/Ils marchent/They Walk” : A Few Observations on Indigenous Poetry and Poetics in French », Michèle Lacombe aborde les principaux thèmes observés dans les écrits de Joséphine Bacon et de Rita Mestokosho, le changement de circonstances par rapport au territoire des ancêtres en étant le principal.

Ensuite, nous discuterons de la recherche sur les communautés autochtones du Québec, en particulier la communauté wendat qui est particulièrement importante à comprendre, en ce qui concerne notre travail poétique en question pour cette thèse.

C.E. Heidenreich (2011) a publié un article, qui s'appelle « Wendat (Huron) ». Cet article parle, comme le titre suggère, des gens de la Nation Wendat. Tout d'abord, l'auteur nous raconte où se trouve la Nation Wendat, et puis de la vie traditionnelle des Wendats. Il s'agissait d'une petite population d'environ 3500 personnes qui vivaient dispersées dans de nombreux villages. Leur économie était basée sur les produits de leur environnement, tels que le maïs, les haricots et les courges, ce qui ne laissait qu'une place mineure aux techniques de chasse. Contrairement à la société dominée par les hommes dans laquelle nous vivons aujourd'hui, la société Wendat était traditionnellement considérée comme maternelle, c'est-à-dire qu'elle décrivait ses ancêtres en utilisant la ligne maternelle dans la famille et la communauté. L'auteur, à travers cet article, tente de nous donner un bref résumé des traditions et de l'histoire du peuple de la Nation Wendat afin d'en avoir une meilleure compréhension.

Georges E. Sioui (1994) a travaillé sur un livre qui s'appelait « Les Wendats, une civilisation méconnue ». Dans ce livre, il parle de l'histoire du peuple Wendat, au regard de ses propres expériences. Tout d'abord, ce livre parle de l'importance de la tradition orale du conte dans l'histoire de la région des Wendats. Ensuite, l'auteur parle de certaines notions sacrées de la communauté wendat. Ils croient en un monde équilibré, où tout ce qui nous entoure mérite la même compassion et la même sensibilité.

De plus, Jonathan Locke Hart (2023) a publié un article de recherche, intitulé « The Liminal Space of Métis Poetry: Between Centre and Periphery » et a trouvé que l'espace périphérique de la poésie métisse est unique en ce sens que, même après avoir été longtemps marginalisées, la poésie et la littérature métisses au Canada se taillent une nouvelle place dans la littérature mondiale et comparée de la littérature canadienne, par l'intermédiaire de leurs poètes autochtones. Dans cet article, l'auteur tente de souligner que le fait que la poésie autochtone ne constitue qu'une partie très limitée de la littérature canadienne n'enlève rien à l'importance et à la pertinence de faire connaître au reste du monde les thèmes régionaux et les éléments littéraires de la poésie autochtone.

Ensuite, nous discuterons de la littérature sur le sous-thème de la nature et de la terre au sein de la communauté autochtone.

Françoise Besson, Claire Omhovère et Héliane Ventura (2014) ont édité un livre, intitulé « The Memory of Nature in Aboriginal, Canadian and American Contexts ». Ce livre aborde trois thèmes majeurs, à savoir : *Nature and the Memory of the World*, *The Nature of Aboriginal Narration*, *The Mediation and Curation of Nature through Visual Arts*. La première partie du livre commence avec Françoise Besson qui parle de la « mémoire de la nature ». Besson

explique ensuite ce que le terme « mémoire » reflète dans différents contextes et se rend compte que la mémoire n'est pas seulement ce que nous nous gardons en nous-mêmes, mais aussi quelque chose que l'univers se garde en lui-même. Puis, elle explique comment les peuples des Premières Nations possèdent une relation unique avec la nature. Pour les indigènes, leur mode de vie est une manière d'être proche de leur nature. La nature n'est pas seulement au cœur de leur subsistance, c'est aussi une façon de comprendre le monde. Et le plus important, cette partie du livre explique comment les traditions, les rituels et l'art des peuples indigènes sont un moyen de préserver leur relation avec la nature telle qu'ils s'en souviennent.

Lianne Moyes (2016) a travaillé sur un article de revue, qui s'appelle « Listening to « Mes lames de tannage »: Notes toward a translation » a été trouvé que le choix du poète de ne pas traduire certains mots était un choix littéraire intentionnel. Ce choix, selon Moyes, est fait pour souligner un aspect ou un élément important pour comprendre le contexte de la poésie. Par exemple, dans « Mes lames de tannage » de Natasha Kanapé Fontaine, le vers non traduit reste « Territoire. . . Territerre terrimaterre terrirame terrame terripagaie-moi ». Cette non traduction souligne le souhait de l'auteur que le public s'engage dans le concept de l'importance de la terre pour elle en tant que partie de son identité au lieu de la traiter comme une identité extérieure.

Comme l'a fait remarquer Lianne Moyes (2018) dans un autre article de revue, intitulé « From one colonial language to another : Translating Natasha Kanapé Fontaine's « Mes lames de tannage » », Lianne Moyes a observé que ce type de non-translation mentionné dans le paragraphe ci-dessus sert à mettre en évidence les points d'accord (comme la nécessité de résider dans la même région) ainsi que la contestation qui résulte du fait de résider dans cette région de manières très différentes.

Raechel Wastesicoot (2019) a écrit un blog, intitulé « The land is our identity ». Dans ce blog, l'auteur parle de la relation des Aborigènes avec leur terre. Ce blog explique comment les peuples indigènes considèrent que leur relation avec leur terre est non seulement la première relation de leur vie, mais aussi la plus importante de toutes les relations qu'ils entretiennent tout au long de leur vie. Plus important encore, Wastesicoot explique que la terre n'est pas seulement une source de subsistance pour ces peuples indigènes, mais aussi une source d'identification. Pour ces personnes, leur terre est plus qu'un morceau de terre qu'elles cultivent pour gagner leur vie, mais quelque chose qui, comme une mère, les nourrit de sentiments communautaires et spirituels et les aide à acquérir un sens clair de leur identité.

Isabelle Courteau, Louis-Karl Picard-Sioui, Jean Sioui, J. R. Léveillé, Rénée Olander, Peter Schulman et Virginia Pésémapéo Bordeleau (2021) ont travaillé sur un article de revue, qui s'appelle « The Great Round Table: Writing The Land ». Cet article traite de l'importance de la terre en tant que motif dans la vie et l'éducation des auteurs aborigènes, ce qui influence leurs écrits aborigènes. Tous les auteurs qui ont contribué à cet article ont une relation profonde avec leur terre. Elle fait partie de leur identité, de leur existence. Par exemple, Louis-Karl Picard-Sioui croit en l'interrelation des humains avec la nature qui les entoure. Jean Sioui croit que l'environnement est la chose la plus naturelle dans le processus de pensée des Autochtones, c'est quelque chose qu'ils vivent et dont ils font l'expérience. L'opinion de Virginia Pésémapéo Bordeleau n'est pas très éloignée de celle de Jean Sioui. Pour elle, la nature est une entité à part entière, qui ressent des émotions au même titre que les êtres humains.

Joëlle Papillon (2021) a travaillé sur un article de revue, intitulé « Writing on Occupied Land » où il explique le rôle de l'environnement dans la vie des autochtones. Il fait cela en analysant la relation entre la nature et ces gens autochtones. L'auteur se concentre sur la manière dont les

problèmes interconnectés de dégradation de l'environnement et de déplacement territorial provoqués par la relation violente des colons avec la terre sont à l'origine du sentiment de perte de ces peuples autochtones. Il parle de l'attachement profond de ces populations indigènes à leur terre et de la manière dont leur poésie est devenue un moyen pour eux d'exprimer leurs sentiments face aux atteintes portées à leur précieuse part d'identité - leur terre.

Jessica Janssen (2023) a présenté une thèse, qui s'appelle « Les écrivaines autochtones contemporaines au Québec: Re/connexion avec le soi, la communauté et la Terre par la narration résurgente » et a parlé du thème de la résurgence autochtone. Elle parle des œuvres des écrivaines autochtones, plus particulièrement des poètes innues Maya Cousineau Mollen, Natasha Kanapé Fontaine, Rita Mestokosho, Manon Nolin, An Antane Kapesh et Naomi Fontaine pour explorer ce thème. Le lien que les autochtones possèdent avec la terre est expliqué comme un symbole de statut et une partie de l'identité. L'œuvre « Enfants du lichen » de Maya Cousineau Mollen met l'accent sur les expériences de fragilité et de deuil vécues des populations indigènes tout en critiquant le colonialisme patriarcal. Selon Janssen, les œuvres autobiographiques de Antane Kapesh et Fontaine se rattachent au thème du renouveau indigène, qui a été un motif très important dans les œuvres autochtones antérieures des Premières Nations.

Puis, on parlera de l'assimilation parmi la communauté indigène.

Michèle Lacombe (2010) a travaillé sur un article de revue, qui s'appelle « “Dave, come on” : Indigenous Identities and Language play in Yves Sioui Durand's Hamlet-le-Malécite » et examine les questions indigènes récurrentes en les examinant dans l'interprétation de l'œuvre de Shakespeare par Yves Sioui Durand, mentionnée précédemment. Les thèmes mis en évidence dans cet article comprennent l'intégration culturelle et la mentalité de victime coloniale de sa

propre communauté indigène, le tout dans le cadre du personnage principal Dave. Cet article traite aussi comment cette adaptation aborde la question de la perte de mémoire en rapport avec la terre ancestrale, une question importante pour les autochtones. Lacombe est convaincu que les œuvres théâtrales de Sioui Durand, comme une grande partie de la littérature indigène moderne, mettent l'accent sur la valeur de la voix dans la résurrection et l'amélioration de la culture. Mais son interprétation du travail assigné diffère grandement de celle d'Yves Sioui Durand. Selon lui, la conclusion de la pièce met en évidence l'incapacité du théâtre occidental à traiter efficacement les problèmes et la culture des Amérindiens, ce qui est une fois de plus un thème majeur dans la plupart des œuvres indigènes, notamment dans « Mon couteau croche » de Jean Sioui.

Zuva Seven (2023) a écrit un article du site web intitulé « Cultural Assimilation—How It Affects Mental Health ». Cet article parle du concept d'assimilation culturelle. Il donne une définition de base du terme, avec son histoire et son évolution au fil des ans. L'auteur parle ici du phénomène de l'assimilation forcée et de ses conséquences désastreuses sur la population forcée de s'assimiler à une nouvelle culture. L'article évoque également les conséquences de ce phénomène sur la santé mentale de la population assimilée, dont la plus courante et la plus tragique est la perte d'identité. L'auteur explique que lorsqu'une personne est très proche de son identité culturelle, comme les traditions, les coutumes et les rituels, la perte de son identité culturelle lui donne le sentiment d'être perdue et de remettre en question sa propre identité. En outre, elle explique que, bien souvent, l'acceptation de la culture assimilée n'est pas due à une véritable acceptation de la culture étrangère, mais à la crainte de ne plus se sentir en sécurité dans sa propre culture.

De plus, nous discuterons de l'importance de la communauté au sein des structures indigènes.

Jocelyn Létourneau (2007) a publié un article, qui s'appelle « History and Collective Memory ». Cet article se focalise sur le concept de mémoire collective au Québec. L'auteur explique que les personnes et l'environnement qui nous entourent ont un impact important sur les souvenirs qui se diffusent dans notre cerveau. Selon elle, la famille et les aînés de la communauté sont les principaux facteurs de partage de ces souvenirs collectifs avec les jeunes, généralement à travers des récits. Grâce à ces histoires racontées par les anciens de la famille ou de la communauté, les enfants grandissent avec un sentiment de mémoire partagée ou collective qu'ils ne possédaient pas autrement. Ils commencent à s'identifier aux bons et aux mauvais moments de ces histoires, personnalisant et intériorisant ainsi les faits qui leur sont racontés. D'une certaine manière, ils commencent à donner un sens à leur vie, à travers ces souvenirs collectifs qui ne sont pas vraiment les leurs.

Annette de Stecher (2017) a publié un article de revue, intitulé « The Art of Community » qui parle de l'importance du sentiment de communauté parmi les autochtones, notamment sur la communauté Wendat de la région Wendake, à laquelle appartient l'autochtone Jean Sioui, poète de « Mon couteau croche ». Dans cet article, l'auteur nous dit que comme la plupart des groupes autochtones, la communauté wendat accorde une grande importance à l'enseignement et à la transmission des valeurs culturelles à la génération suivante. La communauté wendat étant principalement constituée de fermes situées près du lac Huron, il n'est pas surprenant de constater que la nature joue un rôle important dans la formation de l'identité culturelle des membres de cette communauté. Vers le milieu des années 1700, à l'époque où les Britanniques contrôlaient le Québec, les Wendats ont développé la broderie en poils d'original (signifiant l'inclusion de la nature dans leur travail, représentant ainsi l'influence de leur environnement sur leur art) comme motif de leur art et pour laquelle ils ont fini par se faire connaître.

William Hirst, Jeremy K. Yamashiro et Alin Coman (2018) ont travaillé sur un article de revue, intitulé « Collective Memory from a Psychological Perspective ». Ils ont trouvé que les souvenirs qui se ressemblent sont souvent partagés au sein d'une communauté. L'article traite du fait que le plus souvent, ce concept de mémoire collective existe en raison du désir intériorisé des anciens d'une communauté, quelle qu'elle soit, de transmettre ce qu'ils savent - leurs connaissances et leur sagesse, mais aussi leurs expériences. Cela entraîne un sentiment d'identification chez les jeunes générations qui entendent ces expériences et qui, d'une certaine manière, commencent à s'identifier et à se connecter aux expériences et aux souvenirs que leurs ancêtres leur ont transmis.

Gabriel Maracle (2021) a publié un article de revue, qui s'appelle « Connections and Processes: Indigenous Community and Identity's place in the Healing Journey » et a trouvé qu'avoir un fort sentiment d'identité communautaire fait partie intégrante de la guérison dans un contexte autochtone. Dans cet article, l'auteur explique comment un sentiment d'appartenance et de connexion aide les communautés autochtones à acquérir une sorte d'acceptation de leurs souvenirs douloureux partagés et à aller de l'avant. Tout comme un sentiment de mémoire partagée aide un individu à ressentir la douleur de ses ancêtres, un sentiment d'appartenance tout en guérissant est nécessaire pour se sentir accepté comme faisant partie de quelque chose de plus qu'un individu - une communauté. La communauté est au cœur de la vie des gens indépendants, qu'il s'agisse d'expériences douloureuses et difficiles ou d'un voyage vers la guérison de ces souvenirs. Cet article aussi aide à mettre en perspective l'importance du sentiment d'appartenance communautaire dans les cultures autochtones. De plus, Maracle réussit à expliquer comment son concept d'identité et les sentiments qui y sont liés, comme la fierté et la

résilience dans sa propre culture, naissent et sont fortement affectés par son niveau d'appartenance à sa communauté.

Marie Battiste (2021) a publié un article de recherche, qui s'appelle « Enabling the Autumn Seed: Toward a Decolonized Approach to Aboriginal Knowledge, Language, and Education » qui traite du « génocide culturel » des peuples autochtones au Canada. Cet article explique comment les langues indigènes ont une valeur communautaire importante dans leur culture. Ils croient que leurs langues sont une bénédiction pour eux et les traitent comme tels - avec respect et soin. Cependant, les systèmes éducatifs euro centriques sous la domination coloniale ne le pensaient pas. Ils croyaient à la domination linguistique, qui entraînait la souffrance et la maltraitance des autochtones dans le contexte de leur éducation. Le système d'éducation colonisé a essentiellement dépouillé les autochtones de leur langue et a été forcé d'étudier le programme d'études établi par leurs colonisateurs. L'éducation pendant cette période comprenait une sorte de manipulation et d'exploitation au niveau intellectuel pour essentiellement rabaisser, c'est-à-dire détruire mentalement, tout niveau de connaissance que les autochtones avaient de leur propre langue et de leur culture. On peut dire que c'était une forme passive mais efficace d'agression éducative. Au lieu de valoriser la diversité dans les salles de classe, le système eurocentrique visait à la détruire, conduisant à une manière raciste d'éduquer les jeunes esprits autochtones contre leur propre langue et culture. Malheureusement, tous ces efforts discriminatoires des colonisateurs se sont manifestés comme des questions sur leur valeur personnelle, leur sentiment d'identité et la perte des valeurs culturelles et linguistiques chez les autochtones enseignés dans ce système.

Stephanie Jensen (2022) a publié un blog en ligne, qui s'appelle « The Importance of Community in Indigenous Peoples' Healing » et a trouvé que les connexions et le sentiment

d'appartenance sont des éléments importants de la guérison dans le contexte autochtone. Jensen explique que pour les populations indigènes, le sentiment d'appartenance à une communauté est extrêmement important. Car pour les indigènes, la communauté, c'est aussi la famille, sans les liens du sang, mais tout aussi importante, voire plus. Le sentiment d'appartenance communautaire lie ces personnes au point de constituer une part importante de leur identité culturelle. Pour eux, leur communauté est tout : les personnes qui célèbrent ensemble leur bonheur, mais aussi celles qui les soutiennent dans les moments difficiles.

Puis, notre recherche nous mène vers le sous-thème d'identité parmi la littérature autochtone québécoise. Ici, nous discuterons de la littérature qui parle des thèmes d'identité, spécifiquement l'identité canadienne et l'identité des indigènes de la population des Premières Nations au Québec.

James D. Fearon (1999) a travaillé sur un article de recherche, intitulé « WHAT IS IDENTITY (AS WE NOW USE THE WORD)? ». Cet article traite d'une analyse linguistique et contextuelle du concept d'identité. L'auteur tente d'expliquer comment ce mot est utilisé dans les contextes différents malgré la définition linguistique fixe. Il parle de l'identité et de ses différents types tels que l'identité personnelle, l'identité sociale, l'identité culturelle, etc. Le plus important à noter dans cet article est que l'auteur parle de la façon dont un aspect social de son identité peut affecter la façon dont on se voit.

Léon Dion (1988) a publié un article de revue, intitulé « The Mystery of Quebec ». Dans cet article, l'auteur découvre que malgré la difficulté de trouver une réponse, la quête de l'identité nationale du Québec est extrêmement importante pour ses citoyens. Pour la plupart des Québécois, le Québec est la patrie de leurs ancêtres et, à ce titre, c'est un endroit où ils ne savent

pas exactement à quoi ils appartiennent ni qui ils sont. Par conséquent, la plupart des habitants ont beaucoup de mal à comprendre ce que signifient le nationalisme québécois et la patrie dans ce contexte. Contrairement à ce que l'on croit généralement, Dion croit également que le sentiment d'aliénation ressenti par les Québécois n'est pas seulement d'ordre politique. Il est plutôt de nature culturelle, ce qui est surprenant. En d'autres termes, les auteurs se sont souvent sentis aliénés dans le sens où personne d'autre qu'eux ne pouvait comprendre leurs mots lorsque la fiction autochtone n'était pas un genre littéraire aussi connu et qu'ils n'avaient donc pas le luxe de voir leurs œuvres traduites dans d'autres langues. Cependant, la population internationale a fait beaucoup de progrès pour combler ce fossé culturel. « Notre littérature, notre cinéma, notre théâtre, nos chansons populaires, nos réalisations scientifiques s'exportent aujourd'hui. Le fait qu'ils soient traduits en anglais, puis dans dix ou quinze autres langues, est la preuve de l'excellence que nous avons atteinte dans de nombreux domaines ».

Sarah Henzi (2020) a contribué à un livre intitulé « 150 Years of Canada: Grappling with Diversity since 1867 ». Ce chapitre traite du mot « Métis », de ce qu'il signifie réellement et de ce que les gens ont supposé qu'il signifiait aujourd'hui.

Jacques Leclair et Stan Atherton (1988) ont compilé un livre, qui s'appelle « Aspects de l'identité canadienne » où ils parlent à propos bien sur le concept d'identité canadienne. Le débat sur « l'identité canadienne » dure depuis longtemps. Marie-Claude Loquet-Benaioun, dans l'un des chapitres de ce livre, explique que cette identité canadienne est synonyme d'un « équilibre intérieur » au sein du peuple, plutôt que de quelque chose qu'il essaie de rechercher et d'ancrer dans le monde extérieur.

Dans cette partie de la revue de la littérature, nous discuterons des moyens que les autochtones essaient de préserver et même dans un sens de « sauver » ce qui définit la nation pour eux - leurs traditions, leurs coutumes, leurs pratiques religieuses...

Simone-Hélène Truemner-Caron (2016) a présenté une mémoire, intitulé « Poetry as a Theoretical Framework for Resurgence : Indigenous Knowledge in the Verse of Fontaine, Bordeleau and Bacon » et a montré comment des écrivains comme Joséphine Bacon, Virginia Pésémapéo Bordeleau et Natasha Kanapé Fontaine utilisent tous le thème de la résurgence dans leurs écrits pour encourager les lecteurs de différents milieux culturels à s'intéresser aux problèmes environnementaux et indigènes. Ce document traite également de la relation complexe qui existe entre le français et l'anglais et du fait qu'une langue coloniale ne peut pas parler objectivement des langues indigènes dont elle a colonisé les locuteurs.

Marie-Hélène Jeannotte (2019) a présenté une thèse, qui s'appelle « Bernard Assiniwi, l'auteur « malcommode » : Trajectoire et discours d'un auteur autochtone dans le champ littéraire québécois (1971-2000) ». En ce qui concerne plus particulièrement Bernard Assiniwi, cette thèse apporte une réponse à la question difficile : « Comment se définit-on en tant qu'auteur autochtone au Québec? ». Selon Jeannotte, dans un contexte autochtone, la revitalisation du patrimoine intellectuel renvoie au fait que les écrivains ont la responsabilité de préserver les connaissances, les traditions et le folklore de leur nation à travers leurs œuvres littéraires.

Christophe Premat (2019) a publié un article de recherche, intitulé « The Survivance In The Literature Of The First Nations In Canada ». Dans cet article, il a trouvé que la poésie de Rita Mestokosho, d'une part, aide le lecteur à redécouvrir des émotions simples mais profondes qui englobent la relation de l'homme avec l'environnement naturel, autour du thème de la loyauté.

L'œuvre de Fontaine, quant à elle, parle du sentiment de solitude comme d'un chemin vers la création d'un vide émotionnel en soi. Cependant, les œuvres des deux écrivains visent finalement à défendre les croyances de leurs ancêtres.

Elizabeth Fast, Melanie Lefebvre, Christopher Reid, Brooke Wahsontiiostha Deer, Dakota Swiftwolfe, Moe Clark, Vicky Boldo, Juliet Mackie, Rupert Mackie et Karen Tutanuak (2021) ont travaillé sur un article de revue intitulée « Restoring Our Roots: Land-Based Community by and for Indigenous Youth ». Cet article traite des effets de « land-based teachings » sur les jeunes indigènes. Cet article traite des conclusions d'une recherche participative qui a été menée pour mieux comprendre le sentiment d'appartenance et l'importance de la nature chez les jeunes autochtones du Canada. Il a été constaté que le concept d'un tel enseignement a définitivement changé leur perception du concept de la terre en tant que partie de leur identité culturelle. Cette recherche a permis de rapprocher ces jeunes autochtones de leur culture en leur offrant des expériences d'interaction avec la terre de manière contemporaine. Ils ont également été jugés avoir une attitude positive en ce qui concerne leur identité culturelle.

Carmen Mata Barriero (2021) a publié un article de recherche, intitulé « Écrivaines autochtones du Québec : voix de la Terre-Mère, voix de la blessure » et a trouvé que cet article examine les efforts déployés par les écrivains autochtones - Antane Kapesh, Joséphine Bacon, Rita Mestokosho, Natasha Kanapé Fontaine et Naomi Fontaine - pour améliorer et maintenir les moyens de se réenraciner à la fois dans la lignée générationnelle et sur le terrain.

Sarah Henzi (2022) a publié un article de revue, intitulé « Teaching Indigenous Literatures in French and in Translation » où elle explique comment les littératures indigènes ont parcouru un long chemin, passant d'une situation inconnue à une situation où l'on en parle largement au sein de la population mondiale. Elle explique que le fait que les œuvres indigènes soient désormais

traduites, considérées et enseignées au même titre que les œuvres anglaises constitue un énorme bond en avant pour la communauté littéraire indigène. D'une certaine manière, cela démontre la pertinence de toutes les recherches menées sur la littérature indigène dans le monde. Cela valide tous les efforts et le temps que les chercheurs du monde entier ont consacrés à l'étude et à la compréhension des textes indigènes, et prouve qu'ils ont effectivement une valeur dans le domaine littéraire et qu'ils sont tout aussi importants que leurs homologues de langue anglaise.

Carmen Ruschensky (2022) a présenté une thèse, qui s'appelle « Survivances: Translating Cultural Memory in Quebec ». Dans cette thèse, Ruschensky parle du concept de « mémoire autochtone » et de la manière dont la traduction joue un rôle crucial dans la diffusion de cette « mémoire culturelle » à travers le monde. L'auteur explique que lorsque l'on parle de mémoire dans le contexte du monde autochtone, elle est considérée comme synonyme de loyauté envers sa propre nation, sa terre, sa communauté. Cependant, dès qu'un changement se produit dans un tel environnement, tout prend un sens différent. En d'autres termes, tout change par rapport à la situation antérieure. Grâce à ce travail, l'auteur met également en lumière les thèmes de la crise d'identité, du déplacement et de la survie à travers son analyse des œuvres autochtones traduites. L'auteur montre comment le concept de mémoire de la terre peut appartenir à la fois au passé et au présent. En outre, Ruschensky parle des versions traduites de l'œuvre « Speak White » comme un exemple et explique comment cette mémoire de la terre peut changer de sens et être ravivée au fil du temps au moyen d'œuvres traduites. La particularité de cette thèse est surtout qu'elle valide le fait que la littérature autochtone est un aspect important du domaine littéraire mondial. Cela est prouvé par les traductions de ces œuvres autochtones, qui sont réalisées dans le monde entier, dans plusieurs langues, afin qu'elles atteignent de plus en plus de personnes au lieu de rester confinées à la langue de leur propre Nation.

Sarah Henzi (2023) a publié un article de recherche intitulé « Indigenous languages matter » et a trouvé que la littérature autochtone a parcouru un long chemin depuis l'époque d'An Antane Kapeshe, où l'objectif principal était de revendiquer le contrôle et où les écrivains exprimaient leurs expériences d'une manière telle que l'on supposait qu'ils n'écrivaient que pour la communauté des Premières nations à laquelle ils appartenaient. Cependant, aujourd'hui, les écrits de ces écrivains autochtones comme Louis-Karl Picard-Siouï sont de plus en plus axés sur la survie.

3. MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous présenterons notre méthodologie de recherche. La méthodologie que nous allons utiliser dans cette thèse est la recherche qualitative. Selon Greene (1986), l'aspect principal de la recherche qualitative concerne les significations telles qu'elles apparaissent ou telles qu'elles sont perçues par les gens dans des situations réelles. Ensuite, nous utiliserons l'analyse thématique comme moyen de déchiffrer un sens global plus clair de « Mon couteau croche » de Jean Sioui. L'analyse thématique, comme son nom l'indique, est une méthode de recherche qualitative qui permet de reconnaître, d'examiner et de comprendre des modèles de thèmes (de sens) dans des données qualitatives (Clarke et al., 2016).

Notre analyse de « Mon couteau croche » a commencé par deux lectures primaires du texte. Comme le montre l'analyse documentaire, l'objectif principal était de trouver des champs lexicaux similaires à ceux que l'on trouve dans d'autres œuvres indigènes mentionnées dans l'analyse documentaire. Ensuite, des lectures plus approfondies du texte ont été effectuées pour relier ces champs lexicaux aux thèmes généraux que nous avons identifiés dans l'œuvre poétique, tels que les souvenirs de la terre, la nature, l'héritage ancestral, les souffrances du peuple wendat dues à la colonisation, parmi d'autres. En outre, nous avons classé tous les thèmes et sous-thèmes possibles dans un tableau pour une meilleure compréhension. Enfin, l'analyse de l'œuvre poétique commence par une analyse contextuelle, plongeant dans l'analyse thématique complexe du paysage historique, culturel et social qui a façonné à la fois la création et le cadre de cette œuvre littéraire, à l'aide du tableau mentionné précédemment.

4. ANALYSE ET CONCLUSION

Notre analyse se compose de trois sous-thèmes qui permettent d'approfondir et de clarifier catégoriquement la compréhension de « Mon couteau croche » de Jean Sioui. Ces sous-thèmes sont : Dépouillement, Souvenirs et Acceptation.

4.1. Dépouillement

Notre sous-thème de dépouillement est subdivisé en : Assimilation violente, Crise d'identité, Sentiments d'exclusion et confusion, Migration forcée et enfin Sentiments de peur et insuffisance.

4.1.1. Assimilation violente

Les communautés indigènes, contrairement au reste de la population, avaient leurs propres coutumes, traditions et rituels communautaires. Mais le plus gros problème pour les colonisateurs semblait être que les peuples indigènes avaient leurs propres langues ou des versions de celles-ci. Les colonisateurs ont donc eu du mal à créer une société cohésive fondée sur la langue, la culture et les traditions françaises. Ils ont donc fait ce que les colonisateurs font le mieux : forcer les colonisés. La première et principale étape de cette assimilation forcée a été la mise en place de pensionnats pour rationaliser l'éducation comme le voulaient les colonisateurs - axée sur la langue française, sans aucune possibilité d'intégrer les valeurs indigènes dans leur vie (Denton, 1966).

Throughout most of the nineteenth and twentieth centuries, Canada sought to forcibly assimilate aboriginal youngsters by removing them from their homes and placing them in federally funded

boarding schools that prohibited the expression of native traditions or languages. Known as Indian Residential Schools, the institutions...provided neither proper education nor adequate nutrition, health care, or clothing, and many of the students who passed through the system—an estimated hundred and fifty thousand children from the First Nation, Inuit, and Métis peoples—suffered abuse...A report released earlier this year by a Canadian Truth and Reconciliation Commission described what happened in the schools as « cultural genocide

(Butet-Roch, 2015).

Pendant la majeure partie des XIXe et XXe siècles, le Canada a cherché à assimiler de force les jeunes autochtones en les retirant de leur foyer et en les plaçant dans des pensionnats financés par le gouvernement fédéral qui interdisaient l'expression des traditions ou des langues autochtones. Connus sous le nom de Pensionnats Indiens, ces établissements...n'offraient ni éducation appropriée, ni nutrition, ni soins de santé, ni vêtements adéquats, et nombre des élèves qui passaient par le système - environ cent cinquante mille enfants issus des Premières nations, des Inuits et des Métis - subissaient des mauvais traitements...Un rapport publié au début de l'année par la Commission canadienne pour la vérité et la réconciliation qualifie de « génocide culturel » ce qui s'est passé dans les écoles (traduit par Mrinalinii Mehra, 2024).

Comme indiqué plus haut, la pratique la plus courante des colonisateurs consistait à forcer les enfants autochtones à fréquenter des internats contre leur gré, où ils n'étaient pas autorisés à parler leur langue maternelle ou à pratiquer leurs coutumes. Il s'agit là de l'exemple le plus pertinent d'« assimilation violente ou forcée ». En d'autres termes, lorsqu'un groupe minoritaire ou autochtone

est contraint de renoncer à son identité culturelle, à sa langue, à ses traditions et à ses coutumes pour se fondre dans le groupe dominant, on dit qu'il est forcé de s'assimiler.

Sioui parle d'un cas similaire d'assimilation violente ressemblant à posséder des caractéristiques de génocide culturel qui se produit également dans son école par des citations suivantes: La citation « Derrière mon pupitre/ On m'a appris le silence » (p. 11) reflète un commentaire sur la dynamique du pouvoir, les normes institutionnelles et la suppression de l'expression individuelle lors de la colonisation de la communauté wendat. L'image d'être « Derrière mon pupitre » évoque le cadre de l'autorité, dans un environnement éducatif où l'on assume une position d'influence ou de contrôle, comme dans le poème où l'auteur est obligé de s'asseoir dans une salle de classe avec les seigneurs coloniaux comme autorité. « On m'a appris le silence » implique la situation dans laquelle on est conditionné au silence, par la pression coloniale, dans ce cas sous la forme de l'éducation, pour se conformer aux normes et aux attentes des colonisateurs. Sioui met en évidence la suppression ou l'oubli des récits autochtones au sein des systèmes éducatifs. Cette ligne parle de la mise sous silence historique des perspectives autochtones, en l'occurrence des enseignements, des expériences et des langues wendats au sein des structures coloniales euro centriques. De plus, « On m'a appris le silence » reflète un sentiment de contrainte et de captivité que les Wendats ont ressenti lors du système de pensionnats euro centriques imposé à leur Nation.

Education has not been benign or beneficial for Aboriginal peoples...Aboriginal peoples have been subjected to a combination of unquestionably powerful but profoundly debilitating forces of assimilation and colonization. Through various systems of boarding schools and educational

institutions, the Aboriginal world views and the people who held them were attacked...In short, the educational tragedy has been to Aboriginal world views, knowledge, languages, cultures, and the creation of widespread social and psychological upheaval in Aboriginal communities (Barman, Hebert, & McCaskill, 1986) (Battiste, 2021, p. 4).

L'éducation n'a pas été bénigne ou bénéfique pour les peuples autochtones...Les peuples autochtones ont été soumis à une combinaison de forces d'assimilation et de colonisation incontestablement puissantes mais profondément débilantes. Par le biais de divers systèmes de pensionnats et d'établissements d'enseignement, les visions du monde des autochtones et les personnes qui les défendaient ont été attaquées...En bref, la tragédie éducative a été la destruction des visions du monde, des connaissances, des langues et des cultures autochtones, ainsi que la création de bouleversements sociaux et psychologiques à grande échelle dans les communautés autochtones (traduit par Mehra, 2024).

En gardant à l'esprit les lignes ci-dessus, on peut essayer de déchiffrer le sens de la citation « Ils enfoncent des mots/ D'eau ou de feu/ Mensonges/ Dans les écoles/ Pour trapper des élèves » (p. 13). Cette citation en particulier est une déclaration provocatrice qui véhicule un sentiment de méfiance et de suspicion à l'égard de certaines entités ou systèmes. L'utilisation de « Mensonges » suggère une diffusion délibérée de désinformation dans l'environnement éducatif. Il s'agit d'une critique du système de pensionnats où les mensonges étaient diffusés au sein des établissements d'enseignement pour manipuler les expériences et la façon de penser des élèves, en utilisant la langue comme un outil pour leurs propres programmes plutôt que pour la diffusion des connaissances. Le mot « trappeur » évoque une image de coercition, indiquant que les élèves

autochtones (wendats) sont poussés à accepter de fausses informations ou idéologies dans le cadre de leur éducation, notamment en ne recevant pas d'enseignement sur leur culture autochtone ou en recevant une version perçue comme celle du colonisateur de leur riche histoire culturelle ancestrale.

...boarding schools meant to forcibly assimilate indigenous children into Western culture...These students were punished for speaking their native languages or observing any indigenous traditions, routinely physically and sexually assaulted, and in some extreme instances subjected to medical experimentation and sterilization (Zalcman, 2015).

...des internats destinés à assimiler de force les enfants indigènes à la culture occidentale...Ces élèves étaient punis s'ils parlaient leur langue maternelle ou s'ils respectaient les traditions indigènes. Ils étaient régulièrement victimes d'agressions physiques et sexuelles et, dans certains cas extrêmes, d'expérimentations médicales et de stérilisation (traduit par Mehra, 2024).

De tels niveaux d'assimilation forcée conduisent plus que souvent les individus à avoir l'impression de perdre une partie d'eux-mêmes. Cela peut entraîner des sentiments de peur, de dépression et d'anxiété, ainsi qu'un sentiment de déconnexion par rapport à leur héritage culturel et même leur identité (Feir, 2016).

4.1.2. Crise d'identité

L'application des règles d'intégration du Canada rappelle les politiques d'Holocauste de l'Allemagne nazie d'Hitler à l'égard du peuple juif pendant la Seconde Guerre mondiale. Afin d'examiner les tactiques d'assimilation forcée mises en œuvre dans les 150 pensionnats

canadiens, le gouvernement canadien a autorisé la création d'une Commission nationale pour la vérité et la réconciliation en 2008. La commission a finalement conclu que cette pratique équivalait à un « génocide culturel » (TRT World, 2021).

Thousands of Indigenous children, who ended up in those boarding schools, went missing while many survivors lost their national identity (TRT World, 2021).

Des milliers d'enfants autochtones qui se sont retrouvés dans ces internats ont disparu et de nombreux survivants ont perdu leur identité nationale (traduit par Mehra, 2024).

L'œuvre poétique de Sioui, « Mon couteau croche » (Annexe I), est également constituée de nombreuses expressions décrivant une telle perte d'identité chez les aborigènes.

La citation « Mon journal est le pêle-mêle/ D'un être bizarrement multiple » (p. 43) implique une expression complexe et fragmentée de l'identité wendat. D'une certaine manière, le « journal » peut être considéré comme une métaphore de la nature confuse de l'existence autochtone, où les expériences individuelles des Wendat se croisent avec leurs histoires et leurs souvenirs collectifs. Le mot « pêle-mêle » dénote le désordre et l'agitation, suggérant que le journal (l'âme de chaque wendat) est un ensemble chaotique d'idées, de sentiments et d'expériences variées. Cela illustre les aspects complexes et contradictoires de l'identité de l'auteur. Le terme « être bizarrement multiple » traduit un sentiment de déconnexion et même d'aliénation par rapport à un sentiment d'identité culturellement sensé et cohérent. Le terme « multiple » remet en question l'idée d'un moi complet en soulignant la diversité et la profondeur des expériences de ces wendats. En outre,

l'utilisation du mot « bizarrement » évoque un sentiment de mal à l'aise chez Sioui, indiquant qu'il n'est pas à l'aise avec ce sentiment d'identité fragmentée.

La citation « Je suis un jour guerrier rouge/ Et soldate blanc l'autre soir » (p. 43) résume la double nature de l'identité autochtone. La double identité du « guerrier rouge » et du « soldat blanc » symbolise des aspects contrastés du soi-même, représentant différents rôles et affiliations culturelles de l'identité wendat - le « guerrier rouge » qui représente le côté communautaire indigène (Missing and Murdered Indigenous Women and Girls : Red Symbolizes a Call for Attention), tandis que le « soldat blanc » représente l'identité qui leur a été enfoncée dans la gorge par les colonisateurs. L'utilisation de couleur rouge, couleur de leur véritable identité, évoque la passion, le courage et la vitalité. Tandis que le blanc est la couleur que les indigènes ont été contraints d'accepter et représente l'acte de capitulation - l'abandon de leur langue, de leur culture et de leur identité, forcés de s'assimiler et de se fondre parmi les Blancs sans avoir le sens de leur véritable identité. En d'autres termes, cette phrase implique une transition entre les identités, faisant référence au changement culturel des identités que les indigènes ont dû accepter.

La citation « Depuis que ma culture ne vaut plus un sou » (p. 44) aborde les thèmes de la dévalorisation culturelle, de la crise d'identité et du changement sociétal. Cette citation reflète le profond sentiment de perte et de désillusion du peuple wendat à l'égard de son propre passé culturel. De plus, elle représente aussi l'attitude méprisante de supériorité culturelle imposée par la culture coloniale dans le cerveau de ces wendats. Cela pousse Sioui à s'interroger sur la valeur et l'importance de son héritage.

Ces sentiments de perte d'identité ou de doute quant à son identité s'accompagnent souvent de sentiments d'exclusion et de peur. Les citations suivantes illustrent ce phénomène. La citation « Mes doigts se rappellent/ La peau de daim (Annexe II)/ L'aiguille en os (Annexe III)/ Le couteau croche/ Mes cuisses se rappellent/ La strappe de cuir/ La règle en bois/ Le coin de la classe/ Ma tête se perd/ Entre deux peaux » (p. 11-12) provoque une remarque émouvante sur la mémoire, le traumatisme et l'identité dans le contexte des expériences indigènes. L'utilisation des expressions « se rappellent » et « se perd » met en évidence la façon dont la mémoire est incarnée et dont le traumatisme est viscéralement ressenti. En associant certaines parties du corps (comme doigts et cuisses) à la mémoire, le locuteur souligne à quel point les souvenirs indigènes sont personnels et incarnés dans son cerveau. Sioui parle de souvenirs très précis associés aux parties du corps comme « Mes doigts se rappellent/ La peau de daim/ L'aiguille en os/ Le couteau croche » et « Mes cuisses se rappellent/ La strappe de cuir/ La règle en bois/ Le coin de la classe/ Ma tête se perd/ Entre deux peaux ». Ceux-ci signifient aussi l'importance de ces souvenirs dont se souvient le poète. Tous les objets mentionnés dans la phrase « La peau de daim/ L'aiguille en os/ Le couteau croche » sont culturellement importants pour ces wendat. Ils font partie non seulement de leurs souvenirs, mais aussi de leur héritage. De même, lorsque Sioui dit « Mes cuisses se rappellent/ La strappe de cuir/ La règle en bois/ Le coin de la classe/ Ma tête se perd/ Entre deux peaux », il fait référence à l'importance des souvenirs des pensionnats dans l'esprit de ces peuples autochtones à travers les générations. De plus, cela montre que la mémoire n'est pas seulement constituée de processus cognitifs, mais qu'elle découle également d'expériences et de sensations corporelles. La mention de « La peau de daim », « L'aiguille en os » et « Le couteau croche » associés à l'artisanat et aux pratiques culturelles des indigènes (en

particulier des wendats) évoque un sentiment de connaissance ancestrale. Ces objets soulignent la valeur de la continuité culturelle au milieu de la douleur historique et de l'injustice en servant de signe de lien avec la tradition et l'héritage. La réalité brutale de la scolarisation coloniale et l'assimilation forcée des enfants wendats dans les systèmes euro-centriques sont évoquées par les expressions « La strappe de cuir », « La règle en bois » et « Le coin de la classe ». La référence à la punition physique et à l'enfermement dans la salle de classe est un rappel brutal de la violence perpétrée par les institutions coloniales à l'encontre des communautés indigènes. Enfin, l'expression « Ma tête se perd/ Entre deux peaux » rend parfaitement compte de l'agitation et de la dissonance intérieures de ces jeunes enfants scolarisés qui sont déchirés entre leur propre identité et l'identité qui est imposée par les colonisateurs. La métaphore des « deux peaux » dépeint le conflit entre les exigences de l'assimilation à la culture occidentale dominante et leurs origines indigènes. Cette citation montre à quel point il est déroutant et mentalement épuisant pour ces wendats d'être obligés de choisir entre ces deux identités qu'ils considèrent comme les leurs.

4.1.3. Migration forcée

« Une vie déracinée » (p. 18) parle de l'impact profond des déplacements, des bouleversements et de la déconnexion avec l'environnement familial et les systèmes de soutien du peuple wendat. Cette phrase suggère une perturbation radicale du sentiment de stabilité, d'appartenance et d'identité, mettant l'accent sur le traumatisme et les défis associés à la migration forcée, à la relocalisation ou aux profonds changements de vie. Le terme « déracinée » traduit un sentiment de violence et de détachement, impliquant une séparation soudaine et involontaire de ses racines, de ses traditions et de ses liens communautaires. Il évoque l'imagerie d'une plante arrachée à son

sol nourricier, vulnérable et à la dérive dans un paysage inconnu. Ces images soulignent la vulnérabilité et la désorientation des personnes déplacées.

La citation « Je pleure aux parcs de ces forêts modernes » (p. 18) est une métaphore pour la perte des liens culturels en la comparant à la perte de leur terre. Ici, Sioui compare la perte de sa culture wendat à la perte de sa terre natale. Il laisse entendre que la perte de sa terre ancestrale, causée par la migration forcée, est la même que la perte de sa culture et de son identité wendat.

« Tu transportes sous ta peau/ Des odeurs de pensionnats » (p. 19) parle de l'impact durable du colonialisme et de l'assimilation sur les peuples autochtones. À travers « Des odeurs de pensionnats », Sioui suggère que les expériences et les traumatismes des pensionnats ne sont pas seulement extérieurs, mais qu'ils sont ancrés dans les individus indigènes, devenant une partie intégrante de leur identité. Maintenant, ils sont l'héritage colonial du peuple wendat. Mais aussi, le mot « transportes » a une signification plus profonde ici. Par cette citation, Sioui ne se réfère pas seulement à l'horrible système de pensionnats qui a été imposé à ces wendat, mais signifie également la migration forcée qui a eu lieu en raison des colons. Si ce mot rappelle à première vue le passé tragique, il rappelle aussi la perte de la terre ancestrale de ces wendats.

De plus, on a l'expression « L'amour a quitté la ville pour des murs de bois rond (Annexe IV) » (p. 54) (annexe) qui suscite des sentiments de nostalgie pour la simplicité, l'authenticité et l'intimité du peuple autochtone. Elle montre que les indigènes sont désenchantés par l'artificialité et la superficialité de la vie urbaine et qu'ils veulent retrouver leur mode de vie plutôt que le soi-disant mode de vie urbain que leurs colonisateurs leur imposent.

La citation « L'exil est peut-être la seule façon/ De sauver son alléchante peau » (p. 33) évoque les thèmes du déplacement, de la survie et de la lutte des wendats contre la colonisation. L'idée de l'exil comme moyen de préservation reflète les dures réalités auxquelles ont dû faire face les ancêtres de Sioui qui ont été forcés de quitter leurs terres et leurs cultures. Cependant, elle suggère également une forme de résistance, c'est-à-dire leur refus de succomber entièrement aux efforts oppressifs des colonisateurs.

Toutes les citations, expressions et mots mentionnés ci-dessus mettent en évidence la confusion et l'exclusion totales dont souffrent ces peuples indigènes tout au long de l'œuvre poétique de « Mon couteau croche ». L'auteur évoque le fait que ces peuples indigènes vivent en permanence sur le mode de la crise, dans la crainte constante d'être dépouillés de ce qui est au cœur de leur être - leur identité culturelle - au jour le jour. L'auteur insiste sur le sentiment d'insuffisance qui accompagne cette peur persistante de perdre leur identité.

4.1.4. Peur et Insuffisance

L'expression « La peur éparpillée dans les villes » (p. 18) est le reflet de l'agitation sociétale et du poids psychologique des angoisses collectives au sein de la population wendat. On peut constater que cette expression particulière symbolise les effets durables de la colonisation sur la communauté wendat, qui se manifestent par la peur. Elle commente également sur les injustices systémiques auxquelles sont confrontés les wendats dans ce contexte de migration des terres ancestrales vers d'autres lieux. La citation « Je fais pousser des mémoires/ Dans le silence des pierres » (p. 32) nous fait réfléchir sur les histoires qui se cachent dans la terre. Le poète évoque ici la façon dont ces autochtones ont été réduits au silence par crainte des dominants. A travers de cette citation, Sioui nous essaie d'expliquer la peur dans les cœurs des wendats pendant

l'époque des colonisateurs. A travers la citation « Ma vie fleuve/ Chuchote des mots d'amour craintifs » (p. 44) Sioui évoque l'image du fleuve, un motif important tout au long de cette œuvre poétique. Le poète tente de faire comprendre que, malgré la peur qui les habite, ces autochtones poursuivent leur vie comme une rivière. Leur vie progresse, ils vivent et survivent malgré la peur.

4.2. Nostalgie

L'œuvre poétique de Sioui intitulée « Mon couteau croche » ne manque pas de citations qui transmettent aux lecteurs un sentiment de nostalgie que les wendats ont traversé. Par exemple, l'expression « l'odeur de Wendat » (p. 29) évoque une expérience sensorielle où le poète assimile l'odeur de son territoire aux souvenirs de ses ancêtres. Sioui tente de transmettre un sentiment de réminiscence que ces wendats ressentent lorsqu'ils parlent ou même pensent à leurs ancêtres. De même, la citation « Ma main s'agrippe aux sept sources des Ancêtres/ Telle une rivière qui coule en cercle » (p. 48) implique une connexion profonde des wendats avec leurs racines ancestrales. « Ma main s'agrippe aux sept sources des Ancêtres » symbolise la maîtrise de la lignée culturelle et des traditions, suggérant une profonde révérence pour la sagesse ancestrale et « Telle une rivière qui coule en cercle » souligne l'interconnexion des générations passées, présentes et futures dans une manière cyclique de la vie.)

Le thème le plus perceptible de l'œuvre poétique autochtone « Mon couteau croche » de Jean Sioui est Nostalgie qui parle de la mémoire de leur Nation qu'ils gardent en eux. Mais qu'entend-on exactement par le terme « mémoire » ?

Memory is what is kept within the human conscience but it may also be what is stored in the world, in the cosmos, on earth, in the natural world or in cities. Each particle of space, each atom has a memory and tells a story. As Swiss psychologist and philosopher Jean Piaget put it, “Everything partakes of memory [...]” (Besson, 2014).

La mémoire est ce qui est conservé dans la conscience humaine, mais elle peut aussi être stockée dans le monde, dans le cosmos, sur la terre, dans le monde naturel ou dans les villes. Chaque particule d'espace, chaque atome a une mémoire et raconte une histoire. Comme le disait le psychologue et philosophe suisse Jean Piaget, « Tout participe de la mémoire[...]» (traduit par Mehra, 2024).

La question se pose alors de savoir ce que l'on entend par « mémoire de la Nation ». On peut simplement dire que tout ce qui est lié à cette terre ou à cette nation fait partie de la mémoire de cette nation. Cela inclut également toute la flore et la faune qui se trouvent sur cette terre, ainsi que toutes les personnes qui l'ont habitée, à jamais. La « Mémoire de la Nation » est un thème très proche du cœur et de l'âme des peuples indigènes, car il s'agit d'un thème qui reconnaît tout ce qu'ils représentent - reconnaissant le fait que les personnes vivant sur la terre sont aussi importantes que la terre elle-même pour eux.

Ce thème de la Nostalgie peut être approfondi en évoquant des sous-thèmes tels que les Racines ancestrales, l'importance de la Communauté et, enfin, la Nature (la terre et le ciel) comme un espace de mémoire, qui sont des éléments importants pour comprendre le premier.

4.2.1. Les Racines ancestrales

Comme indiqué ci-dessus, la mémoire des ancêtres, pour les aborigènes, n'est pas seulement un souvenir du passé, mais un fil vivant qui tisse la trame des cultures indigènes du monde entier. Chez les peuples autochtones, la mémoire des ancêtres transcende le temps et l'espace, incarnant un lien profond avec la terre, la tradition et la communauté. Pour les peuples autochtones, la mémoire des ancêtres est plus qu'une collection d'histoires ou d'événements historiques ; c'est un héritage sacré, un dépôt de sagesse, de valeurs et d'enseignements transmis de génération en génération. Par le biais de traditions orales - comme cette œuvre poétique -, de cérémonies et de rituels, les communautés autochtones honorent l'héritage de leurs ancêtres, préservant les connaissances ancestrales et assurant leur transmission aux générations futures (Wastesicoot, 2019).

L'auteur parle des racines ancestrales de sa communauté avec beaucoup d'amour et de respect. Dans la communauté autochtone, les ancêtres ou les anciens de la communauté sont très vénérés, respectés et appréciés au sein des familles de la communauté. Le concept de la mémoire en tant que promesse est illustré dans les cérémonies et les rituels wendats, où les esprits ancestraux sont invoqués et honorés. À travers ces rituels, les Wendats cherchent non seulement à commémorer le passé, mais aussi à forger un lien spirituel qui transcende les frontières du temps et de l'espace. En reconnaissant la présence de leurs ancêtres, les Wendats réaffirment leur engagement à maintenir les valeurs, les traditions et les enseignements transmis de génération en génération. De plus, la mémoire ancestrale des Wendats est une source de résilience face à l'adversité. Tout au long de leur histoire, les Wendats ont été confrontés à de nombreux défis, dont la colonisation, les déplacements et l'assimilation culturelle. Pourtant, au milieu de ces épreuves, la mémoire persistante de leurs ancêtres leur a apporté réconfort, inspiration et un sentiment de continuité.

Dans les moments difficiles, les communautés wendates tirent leur force du fait qu'elles ne sont pas seules et qu'elles font partie d'une chaîne ininterrompue de résilience qui s'étend à travers les annales du temps. La promesse inhérente à la mémoire ancestrale wendat englobe également une vision de l'avenir, un engagement à faire en sorte que les générations suivantes héritent d'un monde enrichi par la sagesse et les traditions de leurs ancêtres (Wilson et al., 2018).

Ce respect et cette révérence sont clairement visibles dans les mots de l'auteur tout au long de l'œuvre poétique en question.

La citation « Des gestes inachevés me reviennent/ Migrés d'anciennes amours » (p. 24) traduit la réflexion du Sioui sur l'impact durable des actions non résolues et la nature intemporelle des liens familiaux. L'expression « gestes inachevés » suggère des sentiments persistants à l'égard de la terre de ses ancêtres, qui hantent la conscience du locuteur. L'idée que ces gestes proviennent d' « anciennes amours » suggère un lien avec les émotions et les expériences héritées et transmises de génération en génération. De plus, le mot « Migrés » implique une sorte de transmission de l'héritage émotionnel des ancêtres. Cela symbolise la continuité des liens familiaux à travers le temps. Cette citation reflète une envie forte, résultant de l'empreinte des expériences passées, c'est-à-dire des histoires des anciennes générations transmises au fil des ans.

L'expression « Promesses des Ancêtres » (p. 39) implique un sentiment de promesses et de fardeaux intergénérationnels. Les promesses ancestrales, évoquées dans « Mon couteau croche », s'accompagnent le plus souvent d'un fardeau émotionnel - le fardeau de ces attentes qui ne correspondent pas à la réalité. Comme dans le poème, les promesses ancestrales d'une vie basée sur la nature ne correspondent pas à la réalité de la colonisation. Cela crée une sorte de fardeau

pour les wendats, qui doivent maintenir la vision de leurs ancêtres et l'honorer.

« Je sais que mes enfants rêvent au monde des Ancêtres...Que mon grand-père a habitée » (p. 59) suggère une forme d'idéalisation ou de romantisme du passé, symbolisé par « monde des Ancêtres ». Sioui, ici, parle de la façon dont les paroles autrefois promises par les ancêtres d'une terre glorieuse et d'une nature riche entourée d'une vie simple semblent être un idéal tiré par les cheveux pour les générations suivantes. Cela est dû à l'influence coloniale sur la vie de ces populations indigènes, qui sont forcées de rêver d'une vie dont leurs ancêtres ont profité. Ce romantisme suggère également l'idée d'un monde utopique dans lequel les ancêtres auraient vécu, ce qui est un rêve pour les générations wendates à venir.

A travers de ces citations, l'auteur glorifie et romance le monde dont ces ancêtres avaient rêvé. Il pense que le monde dans lequel ces ancêtres ont vécu et l'avenir pour lequel ils ont travaillé sont quelque chose qui devrait être le sien. Il rêve de vivre dans le monde que ses ancêtres leur ont « promis » en tant que communauté. Il est également remarquable de constater à quel point l'auteur est plein d'espoir à cet égard. Pour ces autochtones, ce n'est pas seulement un monde de rêve qu'ils appellent de leurs vœux. C'est un monde plus proche de la nature, de leurs racines, de leurs aînés, de leur communauté.

4.2.2. Communauté

La communauté est un élément essentiel de l'identité wendate. En fait, la communauté est souvent considérée comme un synonyme du mot « famille » dans les cultures autochtones. Il existe un lien et un sentiment de soutien qui se développent dans un tel environnement.

Le poète réitère les souvenirs des ancêtres - leurs réalisations, leurs traditions, leurs cultures, leurs cérémonies, et surtout leurs échecs - qui se sont dissous dans l'âme de chaque personne autochtone de la région de Wendake. L'expression « ...repoussent mes essences ancestrales » (p. 42) implique un lien avec l'héritage et les racines, suggérant un désir de renouer avec ses origines culturelles ou familiales. La citation « Je suis racines dans tout mon corps » (p. 42) évoque une riche imagerie métaphorique, suggérant un lien profond avec ses origines, son identité, et peut-être un sentiment d'enracinement. L'utilisation du terme « racines » implique un attachement fondamental à quelque chose de fondamental, peut-être le patrimoine, la culture ou l'histoire personnelle d'une personne. Il suggère un profond sentiment d'appartenance et de stabilité, comme les racines nourrissent et soutiennent un arbre. En outre, l'expression implique une intégration holistique de l'identité, comme si l'essence du locuteur était entrelacée avec son passé, son présent et son environnement. Elle transmet une sensation viscérale, impliquant que l'essence du locuteur est profondément enracinée et inséparable de son être. La citation donnée résume les thèmes de l'identité, de la connexion et de l'enracinement, invitant à la réflexion sur la complexité de l'existence humaine et l'interaction entre l'individualité et l'environnement.

Ce n'est pas seulement la mémoire de ces ancêtres qui est restée intacte au sein de ces personnes, mais leur mémoire a été saturée dans tout ce pour quoi ils ont travaillé, leur peuple ainsi que leur terre - les feuilles, les fleurs, les champs, l'herbe, les arbres, les racines de ces arbres, les âmes des gens, tout. Comme suggère p. 201 dans *Indigenous Rights in the Age of the UN Declaration*, les peuples indigènes ont un lien spirituel profond avec la terre et la nature, qu'ils considèrent comme une source de vie, de subsistance et de nourriture spirituelle. Ils croient que la terre renferme les souvenirs, les histoires et les expériences de leurs ancêtres et qu'en étant connectés à la terre, ils peuvent puiser dans cette mémoire collective.

...defines collective memory as individual memories shared by members of a community that bear on the collective identity of that community...Collective memories can involve small groups, such as families, or large groups, such as nations.

Members of a community often share similar memories: Germans know that their country participated in the mass murder of Jews; Catholics, that Jesus fasted for 40 days; and a family, that grandfather immigrated from Ireland. Such collective memories can shape a community's identity...

Although collective memories, especially those concerned with a nation's past, are usually thought to involve events that occurred long ago (referred to as distant collective memories), some collective memories, even of national importance, involve events that occurred during one's life time, labeled as lived [72,73]. For the first author of this paper, the Vietnam War is a lived historical memory. He did not need to directly experience the event, in the sense of having fought in it, for the memory to be lived. It was, and is, an integral part of his life...(Hirst et al., 2018).

...définit la mémoire collective comme des souvenirs individuels partagés par les membres d'une communauté et qui portent sur l'identité collective de cette communauté...Les mémoires collectives peuvent concerner de petits groupes, comme les familles, ou de grands groupes, comme les nations.

Les membres d'une communauté partagent souvent des souvenirs similaires : Les Allemands savent que leur pays a participé au massacre des Juifs ; les catholiques, que Jésus a jeûné

pendant 40 jours ; et une famille, que le grand-père a immigré d'Irlande. Ces souvenirs collectifs peuvent façonner l'identité d'une communauté...

Bien que les mémoires collectives, en particulier celles qui concernent le passé d'une nation, soient généralement considérées comme des événements qui se sont produits il y a longtemps, elles ne sont pas considérées comme des souvenirs. d'une nation, concernent généralement des événements qui se sont produits il y a longtemps (on parle alors de mémoires collectives lointaines), certains souvenirs collectifs, même d'importance nationale, impliquent des événements qui se sont produits au cours de la vie d'une personne, appelés « souvenirs collectifs lointains ». de la vie d'une personne, qualifiée de vécue [72,73]. Pour le premier auteur de cet article, la guerre du Viêt Nam est une mémoire historique vécue. Il n'a pas eu besoin de vivre directement l'événement, c'est-à-dire d'y avoir combattu, pour que le souvenir soit vécu. Elle faisait, et fait toujours, partie intégrante de sa vie...(traduit par Mehra, 2024).

Cependant, la mémoire des ancêtres témoigne également des injustices et des traumatismes historiques infligés aux communautés autochtones, notamment la colonisation, le déplacement et le « génocide culturel ». Au fond, on peut dire que l'utilisation par les tribus indigènes d'artefacts matériels pour conserver des souvenirs, comme mentionné dans « Mon couteau croche » de Jean Sioui, est un exemple des traditions culturelles permanentes et des identités collectives de ces cultures variées. Les peuples indigènes créent des récits complexes qui inspirent les générations futures et relient le passé au présent par le biais d'artefacts, de symboles et d'objets empreints d'une importance individuelle et collective. En fait, le concept « The Art of Community » explique comment la préservation des coutumes, des cérémonies et des pratiques et événements ancestraux des wendats a été un sujet de préoccupation depuis notamment le milieu du XIXe

siècle. Les pratiques artisanales, en particulier la broderie en poils d'original et la production de wampum, étaient extrêmement appréciées et transmises de génération en génération par les aînés de la communauté aux enfants. Le fait que ces artefacts et pratiques tangibles constituaient une part importante de l'identité culturelle de ce peuple wendat est également évident dans « Mon couteau croche », dès les mots « couteau croche », qui fait référence à un outil utilisé par le peuple wendat pour l'artisanat traditionnel, dans le titre. On observe également d'autres mots tels que « wampum », « peau de daim » et « aiguille en os »... qui renvoient à une riche histoire culturelle de l'artisanat wendat. Pour la population wendat, cet art de l'artisanat est synonyme de son désir de maintenir vivantes ses traditions, coutumes et pratiques ancestrales (de Stecher, 2018).

In Indigenous communities, we see each other as relatives, no matter what our blood relation is
(Jensen, 2022).

*Dans les communautés autochtones, nous nous considérons comme des parents, quel que soit
notre lien de sang* (traduit par Mehra, 2024).

L'un des traits caractéristiques de la société wendat est sa structure sociale complexe, caractérisée par des liens de parenté étroits et des modes de vie communautaires. Dans les villages wendats, les familles résidaient dans de grandes maisons longues, où plusieurs générations coexistaient sous un même toit. Ces longues maisons étaient plus que de simples habitations ; elles étaient des centres dynamiques de la vie communautaire, où les individus partageaient les repas, les histoires et les expériences quotidiennes. Cette vie en communauté a favorisé un profond sentiment

d'appartenance et de solidarité chez les wendats, renforçant leur interconnexion et leur dépendance mutuelle. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le système complexe des clans est au cœur de la communauté wendat. Le système clanique ne fournit pas seulement un cadre pour l'organisation sociale, mais dicte également les rôles, les responsabilités et les relations au sein de la communauté. Grâce à l'ascendance et à l'identité collective partagées, les clans wendats constituaient les éléments de base d'une société très unie, facilitant la coopération, le soutien et la cohésion entre ses membres. La prise de décision au sein des communautés wendates était traditionnellement le fruit d'une collaboration, guidée par les principes de la recherche du consensus et du respect mutuel. Les dirigeants, les aînés et les membres de la communauté s'engageaient dans un dialogue ouvert et des délibérations pour aborder les problèmes, résoudre les conflits et tracer la voie de leur avenir collectif. Plus important encore, les traditions culturelles et les rituels ont servi de fil conducteur à la vie communautaire des wendats, liant les individus entre eux par des expériences partagées et une mémoire collective. Les contes, l'histoire orale, la danse et la musique n'étaient pas seulement des formes de divertissement, mais aussi des dépositaires du savoir, de la sagesse et de l'héritage culturel. Transmises de génération en génération, ces traditions ont servi à préserver l'identité, les valeurs et le mode de vie des wendats, assurant ainsi la continuité et la résilience face aux pressions et aux défis extérieurs (Heidenreich, C.E., 2018).

Le poète utilise l'expression « Une étreinte en babiche (Annexe VII) » (p. 41) pour métaphoriser le lien durable entre les membres de la communauté wendat et la force du « babiche », une matière indigène qui est très résistante. Cette expression représente l'étroitesse des liens qui unissent la communauté wendat. La citation « Nous sommes plusieurs peaux dans un même

cercle » (p. 47) suggère un type de coexistence au sein des individus dans la communauté wendat. La phrase souligne à la fois la spécificité de chaque individu (« plusieurs peaux ») et leur interconnexion (« dans un même cercle »). Elle signifie l'inclusion, lorsque tous les membres de la communauté se rassemblent dans un but ou une identité commune. En fait, par cette citation, Sioui souhaite parler de l'unité au sein de l'identité collective de la communauté wendat.

« Nous remuerons nos territoires/ Pour n'en faire qu'une grande pièce/ Un camp de toile humaine » (p. 52) évoque une imagerie vivante et significative. L'expression « Un camp de toile humaine » fait une allusion à la notion de corps humain en tant que sujet et moyen d'expression. Elle évoque l'image d'un environnement artistique où les individus ne sont pas seulement des participants, mais font également partie d'un effort créatif plus large. De plus, ce qui est vraiment remarquable, c'est l'utilisation par le narrateur du « Nous » lorsqu'il parle de la souffrance qui a eu lieu, pour signifier que cette souffrance n'était pas seulement la sienne, mais celle de toute sa communauté, de toute sa famille. À travers « Nous remuerons nos territoires/ Pour n'en faire qu'une grande pièce », Sioui vise à nous montrer à quel point les relations communautaires sont étroites dans une communauté autochtone, particulièrement dans la société wendate. Bien que l'ensemble de l'œuvre du poète découle de sa propre expérience, et parle de sa mémoire personnelle, de ses expériences et de ses histoires, il y a des moments dans son œuvre poétique où il parle de quelque chose qui le dépasse, c'est-à-dire de sa communauté. Ce passage d'une perspective égocentrique à une perspective communautaire signifie aussi, d'une certaine manière, un système d'unité intégré dans la société de la communauté wendat. Tel réseau de la communauté complexe réaffirme la relation et le lien de ces peuples autochtones avec leurs terres ancestrales, c'est-à-dire leur patrie.

4.2.3. Nature

L'œuvre commence avec Sioui en parlant d'une mémoire - une mémoire de la Nation telle qu'elle a été vécue par ses ancêtres. Tout ce qu'il se rappelle de sa terre, c'est à travers ces souvenirs, à partir des histoires que lui racontait sa grand-mère. La terre, telle qu'elle est perçue par ces Autochtones, était sacrée. Pour les autochtones de Wendake, la terre n'est pas simplement un espace physique, mais une entité sacrée qui incarne l'essence de leur identité, de leur spiritualité et de leur héritage culturel. Enracinée dans une profonde révérence pour le monde naturel, la relation de Wendake avec la terre transcende les notions utilitaires de propriété et d'exploitation, reflétant un sens profond de l'interconnexion, de l'intendance et de la réciprocité. Le concept de réciprocité est au cœur des pratiques spirituelles des Wendake. Il s'agit de comprendre que les êtres humains sont interconnectés avec tous les êtres vivants et qu'ils ont la responsabilité de maintenir l'harmonie et l'équilibre au sein du monde naturel. C'est la raison pour laquelle la relation des Wendake avec la terre est caractérisée par un profond sentiment de respect, de gratitude et d'humilité, car ils reconnaissent qu'ils dépendent de la terre pour leur bien-être physique, émotionnel et spirituel. De plus, comme nous l'avons vu plus haut, le lien entre le peuple de Wendake et la terre est intimement lié à son sentiment d'identité et de continuité culturelle. La terre est le dépositaire de connaissances, de traditions et d'histoires ancestrales, qui sont transmises de génération en génération et tissées dans le tissu de la mémoire collective de Wendake. Le paysage lui-même est imprégné de plusieurs couches de sens et de signification, témoignant des luttes, des triomphes et de la résilience du peuple wendat tout au long de l'histoire. Outre son importance spirituelle et culturelle, la terre joue un rôle essentiel dans la subsistance et les moyens de subsistance de Wendake. Les pratiques traditionnelles telles que la

chasse (Annexe V), la pêche (Annexe VI), l'agriculture et la cueillette sont profondément ancrées dans le mode de vie de Wendake (Sioui, 1994).

Sioui, à travers cette œuvre poétique, met en lumière ses souvenirs liés à sa patrie. Toutes ces citations: « Mémoire trahie de ma nation » (p. 13), « Ecoute le sang qui bronche encore dans mes veines/ Ma bouche qui mange au détroit de l'histoire » (p. 17) nous expliquent le sort de l'auteur qui voit sa terre passer de ce que ses ancêtres qualifiaient de grand à un simple pion dans le jeu des colonisateurs. Les lignes mentionnées ci-dessus dans l'œuvre de Sioui font référence à leur Nation chargée d'histoire, tout d'abord. Elles parlent d'une grande terre construite par le travail et les efforts des ancêtres, sur laquelle des générations d'indigènes ont vécu et prospéré, et qui se transforme soudainement en un terrain de souffrance. Pour ces peuples indigènes, comme nous l'avons déjà dit, leur terre n'est pas seulement un morceau de terre, mais une partie de leur identité, tant culturelle que nationale. Pour eux, la terre est la source de leur subsistance et de leur existence et doit donc être traitée avec respect. Il est presque inimaginable de comprendre la relation entre un indigène et sa patrie.

La citation « Quand il était jeune il rêvait d'amour éternel/ Courage Maïs (Annexe VIII) et Haricot visitaient ses nuits » (p. 23) évoque une idéalisme juvénile et romantisme de l'héritage ancestral. De plus, elle indique aussi un mélange de désirs individuels et de mémoire collective de la terre de ses ancêtres. Sioui parle du concept d'amour éternel dans un monde en constante évolution pour ces wendats où rien n'est permanent et où la vie telle qu'ils la connaissent est en train de changer. Malgré tous ces changements, leur amour pour leur terre est éternel et constant. En outre, Sioui parle de « Maïs » et de « Haricot » pour souligner que malgré la réalité

colonisatrice de ce peuple wendat, son lien avec sa terre et son respect pour ses ressources sont irremplaçables.

« Attachés aux millions de racines/ Des arbres de l'histoire » (p. 27) évoque un lien entre les individus et leur histoire. La représentation métaphorique des racines implique des liens profonds, faisant référence au fait que le moi de ces wendats est enraciné dans les récits et l'histoire de leurs ancêtres. A travers cette citation, Sioui révèle le territoire wendat comme un espace de mémoire des ancêtres qui est aussi important pour leur communauté que les racines d'un arbre.

Fast et al. (2021) ont mentionné le concept de « land-based teachings » sur les jeunes indigènes dans un article de revue intitulée « Restoring Our Roots: Land-Based Community by and for Indigenous Youth ». Ils ont discuté que le concept d'un tel enseignement a rapproché ces jeunes autochtones de leur culture en leur offrant des expériences d'interaction avec la terre de manière contemporaine. Sioui mentionne certaines expressions au sein de cette œuvre poétique qui parlent d'idées similaires.

La citation « Je me suis épuisé dans des livres/ Alors que l'eau pouvait enseigner la terre/ L'arbre raconter les mystères du ciel/ La montagne offrir les rêves » (p. 29) souligne l'importance et la richesse de l'apprentissage de la nature. Ici, Sioui parle du système éducatif colonial où l'apprentissage basé sur la terre était ignoré et l'accent était mis sur l'enseignement des valeurs et des choses qui ont contribué à diffuser les idées des colonisateurs parmi les jeunes de Wendake.

De plus, les lignes suivantes « Je ferme les yeux sur les études/ D'un territoire inventé...Je fuis le message imprimé/ Pour lire des mots durs sur l'écorce tendre/ Des paroles de sagesse sur des feuilles usées de vent » (p. 38) critique une fois de plus la déconnexion de l'éducation coloniale avec le patrimoine autochtone. Plus important encore, il souligne le désir du poète d'apprendre selon les méthodes traditionnelles wendat, c'est-à-dire d'apprendre des valeurs que la nature a à offrir. Au lieu d'être contraint d'apprendre les paroles manipulées des colonisateurs, il souhaite s'engager dans une forme d'apprentissage qui le rapprochera de sa terre.

« Dans un champ à l'odeur des Wendat/ Je sais où campe le bonheur » (p. 29) évoque un profond sentiment de connexion avec la région du peuple wendat et sa culture, suggérant une révérence pour leur présence et leur héritage. L'utilisation d'images évoquant l'odorat, « Dans un champ à l'odeur... », implique un lien profond entre le locuteur et la terre. L'expression « Je sais où campe le bonheur » suggère un profond sentiment de satisfaction et d'appartenance. En outre, l'utilisation du terme « campe » évoque un sentiment d'éphémère, faisant ainsi allusion à la fragilité du bonheur, c'est-à-dire à l'impermanence du lien entre le locuteur et le lieu.

La citation « Je suis de terre » (p. 32) met l'accent sur l'enracinement du poète dans son héritage. Ici, Sioui parle d'un sentiment d'appartenance à la terre qui a été transmis au sein de leur communauté de génération en génération. Il parle de l'histoire, de leur patrie, du respect qu'ils éprouvent à son égard, de la fierté qu'ils ont dans leur cœur d'appartenir à cette terre.

La citation « Le ciel sort ce soir...Sa ceinture est un wampum (Annexe IX) d'aurore boréales (Annexe X) » (p. 30) nous démontre que Sioui et sa communauté valorisent non seulement la terre comme faisant partie de leur nature, mais aussi le ciel qui est ici considéré comme un symbole de beauté et d'espoir pour le peuple wendat coincé dans un monde colonisé. Le poète

compare « wampum » avec « aurore boréales ». Sioui essaie de nous dire que dans la manière que les aurores boréales illuminent le ciel avec leur magnificence et sont un élément important naturel, de la même manière le wampum est un élément important de la culture wendat. Dans certaines cultures des Premières Nations, on croit que ces lumières sont un moyen de communiquer avec leurs ancêtres (Hurtigruten, 2020).

De même, on peut adapter cette citation pour interpréter que Sioui compare les deux pour montrer que les pratiques traditionnelles de la culture wendat sont un moyen pour eux de communiquer et de rester proches de leurs ancêtres et de leurs enseignements ancestraux.

4.3. Acceptation

Notre sous-thème d'Acceptation est subdivisé en : Assimilation hésitante, Ressentiment résiduel, Fierté vers la Nation et enfin Identité plurielle.

4.3.1. Assimilation hésitante

L'assimilation est le plus souvent hésitante, ce qui s'impose aux indigènes, particulièrement dans ce cas. La communauté wendat du Québec, selon la poésie de Sioui, a vécu une expérience similaire où l'assimilation se produit par peur et par imposition.

La citation « J'ai boucane mon bagage/ Pour m'enfoncer dans une légende nouvelle » (p. 48) évoque les thèmes de l'éloignement du familier, l'acceptation de l'inconnu et la formation d'une nouvelle identité ou d'un nouveau récit. Alors que l'expression « boucane mon bagage » suggère un choix délibéré et une volonté de changement, « m'enfoncer dans une légende nouvelle » implique la construction de son propre récit. Sioui tente d'expliquer comment ces wendats, malgré leurs luttes internes avec l'identité, essaient d'accepter ce nouveau départ pour eux-mêmes. Sioui tente d'expliquer comment ces wendats, malgré leurs luttes internes avec

l'identité, tentent d'accepter ce nouveau départ pour eux-mêmes. Il tente de nous montrer que ce nouveau départ n'est pas facile à accepter pour les wendats, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une acceptation hésitante, mais qu'ils saisissent l'occasion de commencer à vivre dans leur réalité, de changer le récit de leur vie, de prendre enfin en charge le cheminement de leur vie.

4.3.2. Ressentiment résiduel

Bien que ces peuples indigènes aient décidé, par peur, de s'assimiler à la culture et à l'identité de leur colonisateur, il existe des ressentiments envers les mêmes colonisateurs à cause desquels on leur a demandé de se défaire de leur identité.

La citation « Des doigts qui tremblent au couteau croche » (p. 21) vise à évoquer chez nous un sentiment de ressentiment résiduel dans un sens. « Des doigts qui tremblent » évoquent un sentiment de vulnérabilité et d'incertitude, faisant peut-être allusion à la lutte du poète avec sa propre identité pour s'exprimer de manière authentique. Sioui, ici, évoque indirectement aussi le sens de la résilience culturelle de la communauté wendat. Le tremblement des doigts sur le couteau croche symbolise la haine des injustices que les wendats ont endurées.

La citation « Attachés aux millions de racines/ Des arbres de l'histoire » (p. 27) aborde le thème de respect vers l'héritage ancestral de Sioui. « Attachés aux millions de racines » nous suggère que les individus sont liés intrinsèquement à leur passé, d'une certaine manière, limite leur potentiel et leur volonté de changement. Sioui se réfère au passé comme étant à la fois obsédant et transformateur, tout en respectant son héritage wendat. Il tente de faire comprendre que les racines d'une personne sont extrêmement importantes dans sa vie, mais que ces mêmes racines peuvent aussi nous lier et nous enfermer dans les souvenirs de l'histoire. On peut dire que cette citation implique une résistance au changement au-delà de l'héritage ancestral.

La citation « L'histoire se trace à la nervure de mes mains/ Sourd aux discours de savants qui tatouent nos vies » (p. 38) nous suggère que les histoires personnelles sont gravées dans l'être même de chacun. A travers « L'histoire se trace à la nervure de mes mains » le poète tente de transmettre l'idée que l'expérience personnelle d'un individu fait partie du récit historique plus large de sa communauté, en l'occurrence la communauté wendat. L'expression « Sourd aux discours de savants qui tatouent nos vies » implique un scepticisme à l'égard des oppresseurs, qui ont négligé et marginalisé ces perspectives indigènes.

4.3.3. Fierté vers la Nation

Malgré toutes ces tortures et négativités, malgré toutes les tentatives des colonisateurs pour faire perdre à ces wendats leur identité, pour les assimiler ; ces wendats sont non seulement très en contact avec leur identité autochtone, mais ils en sont également fiers.

La citation « L'esprit souffrant sur un wampum/ Qui perd ses perles » (p. 18) nous donne une imagerie profonde de perte et de souffrance. Sioui tente de faire allusion à la dégradation de son héritage indigène, due au colonialisme et à la modernité forcée. Le mot « wampum » symbolise l'identité wendat avec sa culture et le mot « perles » représente les éléments précieux de cette culture. Sioui compare ainsi le « wampum », élément important de l'identité wendat, aux « perles », élément précieux de la nature.

La citation « J'ai tondu le gazon sur mon âme/ Pour que repoussent mes essences ancestrales » (p. 42) nous suggère un processus métaphorique de la transformation personnelle. A travers l'expression « J'ai tondu le gazon sur mon âme » Sioui implique un effort délibéré pour se

débarrasser du désordre intérieur, faisant référence aux histoires coloniales qui empêchent le poète d'accepter ses lignées ancestrales, un peu comme si l'on enlevait les mauvaises herbes d'un jardin pour en favoriser la croissance. Cette expression représente l'introspection, la réalisation de soi et la catharsis où Sioui affronte et élimine ses démons internes des souvenirs coloniaux. De plus, « Pour que repoussent mes essences ancestrales » indique que l'essence de Sioui est profondément enracinée et est presque inséparable de son héritage ancestral, ce qui suggère un respect absolu pour son héritage wendat.

Une fois encore, à travers la citation « Nous parlerons en langues/ Plus étranges que les vents du fleuve » (p. 52) Sioui parle de la résilience culturelle. Sioui parle de la persévérance communautaire au milieu des efforts coloniaux d'assimilation culturelle. Le poète parle ici de la résilience du peuple wendat et de son amour et de son respect indéfectibles pour sa langue, malgré tout ce qui s'est passé dans le passé. Il parle de la persévérance du peuple wendat en la comparant aux forces de la nature telles que les vents de la rivière. Tout comme personne ne peut arrêter les vents de la rivière, peu importe l'importance de l'obstacle, Sioui croit qu'il en est de même pour le peuple wendat et son amour pour la langue.

4.3.4. Identité plurielle

Some writers have looked only to assimilation as an all-or-nothing-at-all process. This attitude fails to realize that while a people may not be assimilated, they may still change radically in response to the presence of the other group (Denton, 1966)

Certains auteurs ont considéré l'assimilation comme un processus « tout ou rien ». Cette attitude ne tient pas compte du fait que si un peuple n'est pas assimilé, il peut néanmoins changer radicalement en réponse à la présence de l'autre groupe (traduit par Mehra, 2024)

Cette œuvre poétique de Sioui se compose des citations liées à ce concept. La phrase « Je parle wendat en français » (p. 43) aborde le thème de l'assimilation linguistique. Il suggère une fusion des langues wendat (langue indigène) et française (langue du colonisateur) pour créer une identité linguistique emmêlée pour ces autochtones.

La citation « Je ris en couleurs/ Blanc Rouge.../ Heureux désordre » (p. 43) suggère le même concept, mentionne ci-dessus, d'une identité mosaïque ou « pluralisme culturel » de ces indigènes avec différents éléments - des éléments de leurs propres identités ainsi que des éléments qu'ils ont adoptés des colonisateurs. Cette fusion conduit à la formation d'une nouvelle identité chaotique et désordonnée qu'ils tentent enfin d'accepter, d'aimer et de reconnaître comme leur nouvelle identité. En outre, la référence aux rires et aux couleurs au milieu du désordre suggère la résilience des wendats face à l'adversité, tout en servant de célébration de la vitalité culturelle en dépit d'innombrables barrières coloniales.

4.4. Conclusion

Après avoir observé et analysé les thèmes, les sous-thèmes et avoir acquis une compréhension approfondie, nous allons maintenant procéder à la conclusion de l'œuvre « Mon couteau croche ».

Notre point de vue sur cette œuvre particulière de Sioui est hautement subjectif et conforme à mes propres observations, résultant d'un contact étroit avec sa poésie. Nous pensons que l'œuvre de Sioui est influencée par les souvenirs de ses ancêtres. Le concept de tradition orale qui prévaut dans les communautés indigènes joue ici un rôle majeur. Cependant, son point de vue n'est pas seulement influencé par son éducation à la narration indigène. Il est également influencé par ce qu'il juge important, à savoir une sorte d'acceptation de la réalité. Il tente de s'éloigner des thèmes de résurgence que les écrivains indigènes de la génération précédente évoquent souvent dans leurs œuvres. Il reconnaît, apprécie et respecte ses ancêtres et leurs souffrances, mais il croit qu'il faut aller de l'avant. Nous croyons que l'œuvre de Sioui « Mon couteau croche » croit en l'acceptation de la réalité telle qu'elle est, au lieu de s'attarder sur le passé. On peut dire que son œuvre est un mélange de ce que les anciennes générations d'écrivains indigènes veulent mettre en avant et de ce que la génération actuelle d'écrivains indigènes considère comme importante. Son œuvre est importante, car elle ne se contente pas de reconnaître et de souligner les modes de vie indigènes et leur importance, mais elle nous explique également comment il est important de comprendre et de dépasser toutes les souffrances pour continuer à progresser, mentalement et dans la vie.

Écrivain d'une Première Nation, je me définis simplement comme un héritier des ancêtres...Ma poésie n'a pas la dimension sacrée des contes et de mythes de la tradition orale mais elle en est une continuation. (Sioui, 2015).

Sioui commence l'ouvrage « Mon couteau croche » avec cette déclaration. Après toutes nos analyses des différentes citations, expressions et mots de l'œuvre poétique de Sioui, nous pensons que Sioui a un thème différent de celui des autres écrivains autochtones des Premières Nations. Il ne fait aucune allusion à une résurgence d'aucune sorte, mais parle plutôt de la

profondeur de l'impact de ses histoires et de ses souvenirs ancestraux, de la manière dont ils l'ont touché et continueront d'avoir un impact sur les générations futures. Il parle d'une acceptation de sa réalité au lieu de rester coincé dans son histoire. Cela n'implique pas un manque de respect envers son héritage ancestral, mais son souhait de transmettre une sorte d'ouverture essentielle pour accepter sa réalité d'aujourd'hui. Il commence le poème en parlant de beaucoup des choses concrètes que lui et les membres de sa communauté identifient à leur identité. Cependant, à mesure que nous progressons dans le poème, nous remarquons que Sioui finit par passer de ce lien tangible à son identité wendat à une connexion intangible avec son moi wendat.

Many researchers treat the nation as the container of collective memories and hence investigate the way citizens remember their nation's past (Hirst et al., 2018).

De nombreux chercheurs considèrent la nation comme le contenant de la mémoire collective et étudient ainsi la façon dont les citoyens se souviennent du passé de leur nation (traduit par Mehra, 2024).

Il commence lentement à accepter le double aspect de son identité. Cela devient évident dans certaines citations du poème. Par exemple, quand il dit « Tu transportes sous ta peau / Des odeurs de pensionnats » (p. 19), nous croyons que Sioui affirme très clairement que maintenant l'histoire coloniale de leur patrie est une partie inévitable et indissociable de leur identité. Il parle de ses ancêtres, qui, même lorsqu'ils sont morts, portent les odeurs, c'est-à-dire l'histoire et les souffrances du système de pensionnats dont ils ont été victimes. Ils portent avec eux, même dans leur mort, cette histoire où ils n'étaient pas autorisés à parler leur langue ou à parler de leurs propres coutumes et traditions avec lesquelles ils ont grandi. Cela montre à quel point les membres des Premières Nations ont été touchés par cette assimilation forcée.

Par ailleurs, Sioui parle encore une fois de la façon dont on est compris et dépeint à travers son

histoire. La citation « Nous sommes regardés à travers les yeux d’histoire » justifie cette affirmation. Le respect sans fin pour sa Nation Wendake est dépeint tout au long de ce poème, et la même chose se reflète dans cette citation. Sioui explique en outre que l’essence réelle de l’histoire réside dans les expériences vécues des individus, plutôt que dans les constructions intellectuelles forcées des dirigeants coloniaux, en utilisant la citation « L’histoire se trace à la nervure de mes mains / Sourd aux discours de savants que tatouent nos vies » (p. 38). De plus, Sioui parle de la relation tissée entre les cultures indigènes et les influences européennes. Utilisant la citation « Tes doigts blancs carressent ma hure » (p. 47), Sioui tente de dire aux lecteurs que malgré leur histoire tumultueuse avec les colonisateurs, ils l’ont finalement dépassé. Alors que l’utilisation de « hure » (tête de sanglier) symbolise la force et la résilience du peuple indigène contre l’oppression coloniale, les mots « Tes doigts » ont un double sens. D’une part, il fait référence à l’héritage des ancêtres wendat et d’autre part, il fait référence à l’héritage des dominateurs coloniaux. Cette citation explique très bien l’identité intriquée du poète. Chaque fois que le poète essaie de se connecter à ses ancêtres et va à la nature pour sentir leur présence pour chercher une sorte de réconfort, chaque feuille, chaque tronc d’arbre, chaque fleur lui rappelle la souffrance de ses ancêtres. Les « doigts blancs » se réfèrent non seulement aux Européens, mais aussi aux ancêtres morts du poète qu’il admire pour une sorte de réconfort dans sa confusion identitaire. Finalement, il termine le poème par « Je me souviens/ Ton nom est tatoué sur mon âme » (p. 61). Cette citation particulière fait référence à son héritage ancestral et à l’héritage assimilé de sa communauté, démontrant que les deux font partie de son identité à jamais. Cette citation symbolise les grands effets des colonisateurs sur les mémoires collectives des populations indigènes, des époques passées et des années à venir. De plus, avec cette citation, il souligne non seulement son respect pour ses racines, en l’occurrence son grand-père qui était un

chef de la communauté wendat, mais aussi une sorte d'acceptation de l'histoire colonisatrice de son peuple. Cette citation devient une double déclaration pour lui de commencer un nouveau chapitre de sa vie en acceptant et en s'assimilant à une « nouvelle » identité tout en se souvenant de ses racines. On peut dire que si le poème commence par un sentiment de souffrance collective, de perte, de douleur et de confusion, il se termine par un sens clair. Sioui admet enfin que sa réalité est passée du tangible à l'intangible. Il admet que son identité n'est pas seulement wendat, mais aussi l'héritage de leur colonisation. Il accepte qu'il n'a pas besoin de se soustraire à l'héritage colonial des Européens, pour retrouver le sien. Il comprend que son identité aujourd'hui, tout comme ses ancêtres et les autres membres de la communauté, est un mélange de leur patrimoine communautaire ainsi que le point culminant de leur histoire coloniale. Cependant, il en vient également à comprendre que, bien qu'il doive accepter cet héritage colonial qui lui reste, il réalise également l'importance de ne pas perdre son identité autochtone dans le processus. Et la citation « Je suis fils d'Eataentsic / Je suis Corde / Attigdeenongnahac / Je suis Ours » (p. 53) souligne clairement l'adoption de cette double identité, sans oublier ses racines.

Pour terminer, nous voudrions enfin expliquer le symbolisme du titre « Mon couteau croche ». Ici, le « couteau croche » symbolise plusieurs choses. Il s'agit avant tout d'un outil, tant pour l'artisanat que pour l'adaptation. Comme un couteau tordu peut être utilisé à plusieurs fins, comme façonner « La peau de daim » (p. 13) ou « La strappe de cuir » (p. 12), il symbolise également la capacité des wendats à s'adapter aux défis et à surmonter les obstacles, reflétant leur résilience face à leur dure histoire de colonisation des pensionnats. Le titre aussi, en quelque sorte, représente métaphoriquement les complexités de l'identité wendat. C'est-à-dire que, tout

comme le couteau tordu a une forme et une fonction uniques, le peuple wendat a également sa propre identité distincte, façonnée par ses expériences personnelles du patrimoine culturel ancestral ainsi que par son héritage colonial. Ils n'ont pas seulement une identité homogène, c'est plutôt une identité plurielle à dire, une identité aux multiples facettes, façonnée par leurs expériences vécues et les mémoires collectives de leur communauté au fil des ans.

TRAVAUX CITÉS

1. « [27-02] Comparative Indigenous Literature ». *Post-Scriptum*, post-scriptum.org/27-02-comparative-indigenous-literature/.
2. « Archaeology ». *Huronia Museum*, 13 juin 2011, huroniamuseum.com/exhibits/huron-village/archaeology.
3. « Arctic - Seasonally Migratory Peoples: The Northern Yupiit and the Inuit ». *Encyclopedia Britannica*, www.britannica.com/place/Arctic/Seasonally-migratory-peoples-the-northern-Yupiit-and-the-Inuit.
4. « Carte Des Territoires Autochtones Du Québec ». *Ordre Des Architectes Du Québec*, www.oaq.com/article-magazine/carte-des-territoires-autochtones-du-quebec/.
5. « Communication Jeunesse | Sioui, Jean ». *Communication Jeunesse*, 21 septembre 2018, www.communication-jeunesse.qc.ca/createurs/sioui-jean/.
6. « Discover with Hurtigruten | Northern lights mythology ». *YouTube*, 16 décembre 2020, www.youtube.com/watch?v=YVMdp1WWMc0.
7. « Eastern Woodlands Indigenous Peoples in Canada ». *The Canadian Encyclopedia*, www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/aboriginal-people-eastern-woodlands.
8. « EHRAF World Cultures ». *Ehrafworldcultures.yale.edu*, ehrafworldcultures.yale.edu/cultures/ng05/summary.
9. « Explained : Canada's & # x27 ; cultural genocide& # x27 ; of Indigenous people ». *Explained : Canada's « cultural Genocide » Of Indigenous People*, 25 juin 2021, www.trtworld.com/magazine/explained-canadas-cultural-genocide-of-indigenous-people-12764558.
10. « Huron-Wendat | the Canadian Encyclopedia ». *Www.thecanadianencyclopedia.ca*, www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/huron#:~:text=Their%20confederacy%20name%20was%20Wendat.
11. « If You Were Waging a 100 Years War in the Arctic, Where Would You Live? ». *ThoughtCo*, www.thoughtco.com/prehistoric-arctic-housing-169866.
12. « Indigenous Author Spotlight: Bernard Assiniwi | Ottawa Public Library ». *Biblioottawalibrary.ca*, biblioottawalibrary.ca/en/blogs/indigenous-author-spotlight-bernard-assiniwi.
13. « Indigenous Canada: Literature and Culture – Canadian, Australian and South Pacific Literature in English ». *Ebooks.inflibnet.ac.in*, ebooks.inflibnet.ac.in/engp07/chapter/indigenous-canada-literature-and-culture/#:~:text=I ndigenous%20literature%20in%20Canada%20collected.
14. « Indigenous Peoples in Canada ». *Www.thecanadianencyclopedia.ca*, www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/aboriginal-people#:~:text=These%20are%20the%20original%20inhabitants.
15. « Introduction - EDUTIC - UQTR ». *Oraprdnt.uqtr.quebec.ca*, oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=85&owa_no_fiche=172.
16. « Jean Sioui | Terres En Vues ». *Www.nativelynx.qc.ca*, www.nativelynx.qc.ca/litterature/jean-sioui/.
17. « Jean Sioui.” *Www.salondulivredemontreal.com*, www.salondulivredemontreal.com/auteurs/jean-sioui.

18. “Lifeways - Wendat ». *Www.1704.Deerfield.history.museum*, www.1704.deerfield.history.museum/scenes/nsscenes/lifeways.do?title=Wendat.
19. « Literary History | CanLit Guides ». *Canlitguides.ca*, canlitguides.ca/canlit-guides-editorial-team/an-introduction-to-indigenous-literatures-in-canada/literary-history/.
20. « Mon Couteau Croche | Mémoire D’Encrier ». *Memoiredencrier.com*, memoiredencrier.com/catalogue/mon-couteau-croche/.
21. « Mon Couteau Croche Par Jean Sioui | Littérature | Poésie | Leslibraires.ca | Acheter Des Livres Papier et Numériques En Ligne ». *Leslibraires.ca*, www.leslibraires.ca/livres/mon-couteau-croche-jean-sioui-9782897123062.html.
22. « Natasha Kanapé Fontaine ». *Nikamowin*, nikamowin.com/en/artist/natasha-kanape-fontaine.
23. « Original Voices: Cree ». *Www.cbc.ca*, 2016, www.cbc.ca/newsinteractives/original-voices/cree.
24. « Quartier Des Spectacles | JEAN SIOUI: WINNER of the 2024 FIRST PEOPLES PRIZE LITERARY PRIZE ». *Www.quartierdesspectacles.com*, www.quartierdesspectacles.com/en/activity/38492/jean-siou-winner-of-the-2024-first-peoples-prize-literary-prize.
25. « The Huron Collection — The Artwork of Lewis Parker » . *The Artwork Of Lewis Parker*, www.lewis-parker.ca/work/the-huron-collection.
26. Atherton, Stan, et Jacques Leclair, ed. « Aspects de l’identité canadienne ». Mont-Saint-Aignan: Presses universitaires de Rouen et du Havre, 1988. Web. <https://books.openedition.org/purh/16362>.
27. Barriero, Carmen. « Écrivaines autochtones du Québec : voix de la Terre-Mère, voix de la blessure » . *Journal Of Literature And Translation*, n° 21, 2021, www.usek.edu.lb/Content/Assets/20230725RevueLettres21-103535.pdf#page=151.
28. Battiste, Marie. « Enabling the Autumn Seed : Toward a Decolonized Approach to Aboriginal Knowledge, Language, and Education » . *Canadian Journal Of Native Education*, vol. 22, n° 1, octobre 2021, ojs.library.ubc.ca/index.php/CJNE/article/view/195792/191871.
29. Besson, Françoise, et al., ed. *The Memory of Nature in Aboriginal, Canadian and American Contexts*. Cambridge Scholars Publishing, 2014, www.cambridgescholars.com/resources/pdfs/978-1-4438-5473-3-sample.pdf.
30. Brandson, Ashley. « MNC Passes a Motion Declaring the Official Homeland of the Métis People ». *APTN News*, 30 novembre 2018, www.aptnnews.ca/national-news/mnc-passes-a-motion-declaring-the-official-homeland-of-the-metis-people/.
31. Butet-Roch, Laurence. « The Bitter Legacy of Canada’s Forced-Assimilation Boarding Schools » . *The New Yorker*, 20 septembre 2015, www.newyorker.com/culture/photo-booth/the-bitter-legacy-of-canadas-forced-assimilation-boarding-schools.
32. Canadian Space Agency. « What are the northern lights ? » *Canadian Space Agency*, 17 janvier 2024, www.asc-csa.gc.ca/eng/astronomy/northern-lights/what-are-northern-lights.asp.

33. Chanady, Amaryll. *Poetry as a Theoretical Framework for Resurgence : Indigenous Knowledge in the Verse of Fontaine, Bordeleau and Bacon*. 28 mars 2017, papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/18703.
34. Clarke, Victoria, et al. « Thematic analysis ». *The Journal Of Positive Psychology*, vol. 12, n° 3, décembre 2016, p. 297-98. <https://doi.org/10.1080/17439760.2016.1262613>.
35. Courteau, Isabelle, et al. « The Great Round Table : Writing The Land » . *Green Humanities : A Journal Of Ecological Thought In Literature, Philosophy & The Arts*, vol. Volume 3 QuebEcology : Voices from Quebec and the Greater North, n° Article 7, 2021, p. 55-68. digitalcommons.odu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1035&context=gh.
36. de Stecher, Annette. « The Art of Community. » *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, volume 42, numéro 2, 2017, p. 54-71. <https://doi.org/10.7202/1042946ar>
37. Denton, Trevor. “The Structure of French Canadian Acculturation, 1759 to 1800.” *Anthropologica*, vol. 8, no. 1, 1966, pp. 29-43. *JSTOR*, <https://doi.org/10.2307/25604673>.
38. Dion, Léon. « The Mystery of Quebec ». *Daedalus*, vol. 117, no. 4, 1988, pp. 283-317, www.jstor.org/stable/20025205.
39. Fast, Elizabeth, et al. « View of Restoring Our Roots : Land-Based Community by and for Indigenous Youth | International Journal of Indigenous Health » . *International Journal Of Indigenous Health*, vol. 16, n° 2, janvier 2021, jps.library.utoronto.ca/index.php/ijih/article/view/33932/27360.
40. Fearon, James D. *WHAT IS IDENTITY (as WE NOW USE the WORD)?* Stanford University, 3 novembre 1999, <https://web.stanford.edu/group/fearon-research/cgi-bin/wordpress/wp-content/uploads/2013/10/What-is-Identity-as-we-now-use-the-word-.pdf>.
41. Gatti, Maurizio. « When Quebec Native Authors ‘Choose’ the Language in Which They Write ». *Brill.com*, Brill Schöningh, 18 septembre 2009, pp. 123-36, brill.com/display/book/edcoll/9783657768639/BP000011.xml.
1. Government of Canada. « Indigenous Peoples and Communities ». *Www.rcaanc-Cirnac.gc.ca*, 30 août 2022, www.rcaanc-cirnac.gc.ca/eng/1100100013785/1529102490303.
42. Greene, Maxine. « Qualitative Research and the Uses of Literature ». *Journal of Thought*, vol. 21, no. 3, 1986, pp. 69-83. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/42589191>.
43. Hamilton, Sylvia D., et al. « Louis-Karl Picard-Siouï ». *ArtsEverywhere*, www.artseverywhere.ca/author/louis-karl/.
44. Heidenreich, C. E. « Wendat (Huron) » . *The Canadian Encyclopedia*, 4 janvier 2011, www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/huron#:~:text=Prior%20to%201600%2C%20the%20Wendat,members%2C%20as%20of%20July%202018.
45. Henzi, Sarah. « Indigenous languages matter » . *Translation Studies*, vol. 17, n° 1, décembre 2023, p. 185-89. <https://doi.org/10.1080/14781700.2023.2271467>.
46. Henzi, Sarah. « Irreconcilable ‘Myths of Metissage’: Indigeneity and Settler Colonialism in Quebec » . *150 Years of Canada : Grappling with Diversity since 1867*, édité par Ursula Lehmkuhl et Elisabeth Tutschek, Waxmann Verlag, 2018, books.google.co.in/books?hl=en&lr=&id=oS_KDwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PA159&dq=writing+style+of+quebec+a

- utochtone+poets&ots=fGK1Zfor47&sig=DwwRe3e-sUzI25UZCOE-3a1CTo0&redir_esc=y # v=onpage&q&f=false.
47. Henzi, Sarah. « Teaching Indigenous Literatures in French and in Translation ». *Studies in American Indian Literatures*, vol. 34 no. 1, 2022, p. 149-162. *Project MUSE*, <https://doi.org/10.1353/ail.2022.0011>.
 48. Hirst, William, et al. « Collective Memory from a Psychological Perspective » . *Trends In Cognitive Sciences*, vol. 22, n° 5, mai 2018. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2018.02.010>.
 49. Huberman, Isabella. *Pratiques et poétiques des histoires personnelles dans les littératures autochtones francophones au Québec*. Université de Toronto, 2018, tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/94187/3/Huberman_Isabella_201903_PhD_thesis.pdf.
 50. Huron Traditional Site Onhoüa Chetek8e. « Huron Traditional site Onhoüa chetek8e » . *Visit Québec City*, www.quebec-cite.com/en/businesses/huron-traditional-site-onhoua-chetek8e.
 51. Huron-Wendat Museum. *Crooked knife*. www.letrocdesidees.ca/en/info-images.php?id=300.
 52. *identity*. 10 avril 2024, dictionary.cambridge.org/dictionary/english/identity.
 53. J. Martin, Kathleen. « Traditional responsibility and spiritual relatives : protection of indigenous rights to land and sacred places » . *Indigenous Rights in the Age of the UN Declaration*, édité par Elvira Pulitano, Cambridge UP, 2012, [books.google.co.in/books ? hl=en&lr=&id=_mq7k7uNzUsC&oi=fnd&pg=PA198&dq=spiritual+link+to+land+indigenous+people&ots=Ts1DJ3Mlaf&sig=jEDmMd1A0iAtHfXhzhfH-a9KJ7s8&redir_esc=y #v=onpage&q&f=false](https://books.google.co.in/books?hl=en&lr=&id=_mq7k7uNzUsC&oi=fnd&pg=PA198&dq=spiritual+link+to+land+indigenous+people&ots=Ts1DJ3Mlaf&sig=jEDmMd1A0iAtHfXhzhfH-a9KJ7s8&redir_esc=y #v=onpage&q&f=false).
 54. Janssen, Jessica. *Contemporary Indigenous Women Writers in Quebec : Re/connecting with the Self, Community, and Land through Resurgent Storytelling*. Université de Sherbrooke, 2023, [savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/20690/janssen_jessica_PhD_2023.pdf ? sequence=7](https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/20690/janssen_jessica_PhD_2023.pdf?sequence=7).
 55. Jeannotte, Marie-Hélène. « Bernard Assiniwi, l'auteur « malcommode » : Trajectoire et discours d'un auteur autochtone dans le champ littéraire québécois (1971-2000) » . *Thèse*, réalisé par Josée Vincent, thesis, Université de Sherbrooke, juillet 2019, core.ac.uk/download/pdf/225163272.pdf.
 56. Jensen, Stephanie. *The Importance of Community in Indigenous Peoples' Healing*. 4 mars 2022, www.nami.org/Blogs/NAMI-Blog/March-2022/The-Importance-of-Community-in-Indigenous-Peoples-Healing#:~:text=For%20example%2C%20your%20family%20and,you%20throughout%20your%20healing%20journey.
 57. John Douglas Belshaw. « 5.6 Belief and Culture: The Wendat Experience » . *Opentextbc.ca*, BCcampus, 13 avril 2015, opentextbc.ca/preconfederation/chapter/5-6-belief-and-culture-the-wendat-experience/.
 58. L. Feir, Donna. « The long-term effects of forcible assimilation policy : The case of Indian boarding schools » . *Canadian Journal Of Economics*, vol. 49, n° 2, mai 2016, p. 433-80. <https://doi.org/10.1111/caje.12203>.
 59. L'Italien-Marcotte, Charles-Émile. « Le renouveau de la littérature autochtone » . *Radio-Canada*, 4 avril 2022,

- ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1873903/litterature-premieres-nations-livres-editions-ecrivains-autochtones.
60. Lacombe, M. « "Dave, Come On": Indigenous Identities And Language Play In Yves Sioui Durand's Hamlet-Le-Malécite ». *Studies In Canadian Literature / Études En Littérature Canadienne*, Special Section: Indigeneity in Dialogue: Indigenous Library Expression Across Linguistic Divides.
 61. Lalonde, Lauriane. « La littérature autochtone, “pour rappeler aux Québécois qu’on existe” » . *Montréal Campus*, 14 novembre 2018, montrealcampus.ca/2018/11/13/la-litterature-autochtone-pour-rappeler-aux-quebecois-qu'on-existe.
 62. Létourneau, Jocelyn. « History and Collective Memory - Canada's History ». *Www.canadashistory.ca*, 2 novembre 2007, www.canadashistory.ca/explore/canada-s-history-forum/history-and-collective-memory.
 63. Locke Hart, Jonathan. « Vpogled v Liminalni prostor poezije Métis : med središčem in obrobjem » . *Primerjalna Književnost*, novembre 2023, ojs-gr.zrc-sazu.si/primerjalna_knjizevnost/article/view/9283/8717.
 64. Lutz, Hartmut. « Canadian Native Literature and the Sixties: A Historical and Biographical Survey ». *Canadian Literature*, no. 152-153, 1997, pp. 167–91, ojs.library.ubc.ca/index.php/canlit/article/view/193308.
 65. Maracle, Gabriel. « Connections and Processes » . *Turtle Island Journal Of Indigenous Health*, vol. 1, n° 2, novembre 2021, <https://doi.org/10.33137/tijih.v1i2.36052>.
 66. McLeod, Neal, ed. « Indigenous Poetics in Canada » . *Google Books*, Wilfrid Laurier UP, 2014, books.google.co.in/books ? hl=en&lr=&id=O-LmAwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PA159&dq=quebec+autochtone+poetry+themes+&ots=93nbbIeSXf&sig=PM3DddtfUBUigbX7esRetRS_10Y&redir_esc=y #v=onepage&q&f=false.
 67. micmac. « La Nation Huronne-Wendat » . *Kermorvan.fr*, 4 janvier 2020, blog.kermorvan.fr/2020/01/04/la-nation-huronne-wendat/.
 68. Moutushir. « Spear me the details » . *WordPress.com*, 20 août 2021, longhouse5.ca/2021/08/20/spear-me-the-details.
 69. Moyes, Lianne. « Listening to “Mes lames de tannage” : Notes toward a translation » . *Canadian Literature*, n° No. 230-1 (2016) : Indigenous Literature and the Arts of Community, octobre 2017, ojs.library.ubc.ca/index.php/canlit/article/view/188410.
 70. Moyes, Lianne. « View of From one colonial language to another : Translating Natasha Kanapé Fontaine’s “Mes lames de tannage” » . *Transcultural*, vol. 10.1, 2018, journals.library.ualberta.ca/tc/index.php/TC/article/view/29378/21490.
 71. Papillon, Joëlle. « Writing on Occupied Land » . *Green Humanities : A Journal Of Ecological Thought In Literature, Philosophy & The Arts*, vol. Volume 3 QuebEcology : Voices from Quebec and the Greater North, n° Article 5, 2021, p. 24-28. digitalcommons.odu.edu/cgi/viewcontent.cgi ? article=1033&context=gh.
 72. Pauls, Elizabeth. « Native American - the Arctic » . *Encyclopædia Britannica*, 2019, www.britannica.com/topic/Native-American/The-Arctic.
 73. Picard-Sioui, Louis-Karl, et al. « « Il ne faut pas penser que les choses changent toutes seules » . L’institutionnalisation de la littérature autochtone selon Louis-Karl Picard-Sioui » . *Voix Plurielles*, vol. 18, n° 2, décembre 2021, p. 20-34. *Érudit*, <https://doi.org/10.26522/vp.v18i2.3520>.

74. POLARPOD. « THE INUIT PEOPLE ». *Www.polarpod.fr*, www.polarpod.fr/en/encyclopaedia/arctic/6-history-and-geography/5-the-inuit-people.
75. Premat, Christophe. « View of The Survivance in the Literature of the First Nations in Canada » . *Baltic Journal Of English Language, Literature And Culture*, vol. Vol. 9, juin 2016, journal.lu.lv/bjellc/article/view/288/271.
76. R. Gadacz, René. « Wampum » . *The Canadian Encyclopedia*, 7 février 2006, www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/wampum.
77. Robinson, Amanda. « Pauline Johnson (Tekahionwake) | the Canadian Encyclopedia ». *Www.thecanadianencyclopedia.ca*, 14 avril 2008, www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/pauline-johnson.
78. Robinson, Amanda. « Pauline Johnson (Tekahionwake) | the Canadian Encyclopedia ». *Www.thecanadianencyclopedia.ca*, 14 avril 2008, www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/pauline-johnson.
79. Ruschiensky, Carmen. *Survivances : Translating Cultural Memory in Quebec*. Concordia University, 2022, spectrum.library.concordia.ca/id/eprint/991506/1/Ruschiensky_PhD_S2023.pdf.
80. Seven, Zuva. « Cultural Assimilation—How it Affects Mental Health » . *Verywell Mind*, 19 mai 2023, www.verywellmind.com/what-is-cultural-assimilation-5225960.
81. Sioui, Georges E. « Les Wendats, Une Civilisation Méconnue ». *Google Books*, Presses Université Laval, 1994, books.google.co.in/books?id=06aBCq79aBMC&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false.
82. Spencer, Erika Hope. « Research Guides: Québec: French Culture, First Nations & Folk Music: Indigenous Peoples of Québec and Eastern Canada ». *Guides.loc.gov*, 2023, guides.loc.gov/quebec/indigenous-peoples.
83. St-Amand, Isabelle. « Discours Critiques Pour l'Étude de La Littérature Autochtone Dans l'Espace Francophone Du Québec. » *Studies in Canadian Literature / Études En Littérature Canadienne*, vol. 35, no. 2, 2010, pp. 30–52, www.erudit.org/en/journals/scl/2016-v41-n2-scl35_2/scl35_2art03/.
84. *StrongHearts Native Helpline*, strongheartshelpline.org/abuse/mmiw-red-symbolizes-a-call-for-attention#:~:text=It%20has%20been%20said%20that,as%20guardians%20to%20the%20young.
85. Sugars, Cynthia, ed. « The Oxford Handbook of Canadian Literature » . *Google Books*, Oxford UP, 2014, books.google.co.in/books?hl=en&lr=&id=IYahCgAAQBAJ&oi=fnd&pg=PP1&dq=contemporary+themes+in+quebec+native+poetry&ots=K9Ak3dvHUe&sig=Xu8subyo0j6fzO8PcQShMyJttx4&redir_esc=y#v=onepage&q=contemporary%20themes%20in%20quebec%20native%20poetry&f=false.
86. Wastesicoot, Rachel. *The land is our identity*. 21 juin 2019, www.natureconservancy.ca/en/blog/archive/the-land-is-our-identity.html#:~:text=Indigenous%20Peoples%20have%20lived%20on,of%20community%2C%20spirituality%20and%20identity.
87. *Wendat (Huron) moccasins - Infinity of Nations : Art and History in the Collections of the National Museum of the American Indian - George Gustav Heye Center, New York*. americanindian.si.edu/exhibitions/infinityofnations/woodlands/196362.html.

88. Wilson, Kory, et al. « First Nations » . *Pressbooks*, 5 septembre 2018, opentextbc.ca/indigenizationfoundations/chapter/first-nations.
89. Zalcman, Daniella. « Signs of Your Identity : Forced Assimilation Education for Indigenous Youth » . *Pulitzer Center*, pulitzercenter.org/projects/signs-your-identity-forced-assimilation-education-indigenous-youth.

Annexe I

Un couteau croche des Wendats (Huron-Wendat Museum, 2011)



Annexe II

Mocassins en peau de daim avec la broderie en poils d'original des Wendats (National Museum of the American Indian)



Annexe III

Une aiguille en os typique des Wendats (Hurononia Museum)



Annexe IV

Les murs de bois ronds d'une maison wendat typique (Huron Traditional Site Onhoüa Chetek8e)



Annexe V

Une chasse typique des Wendats (Lewis Parker)



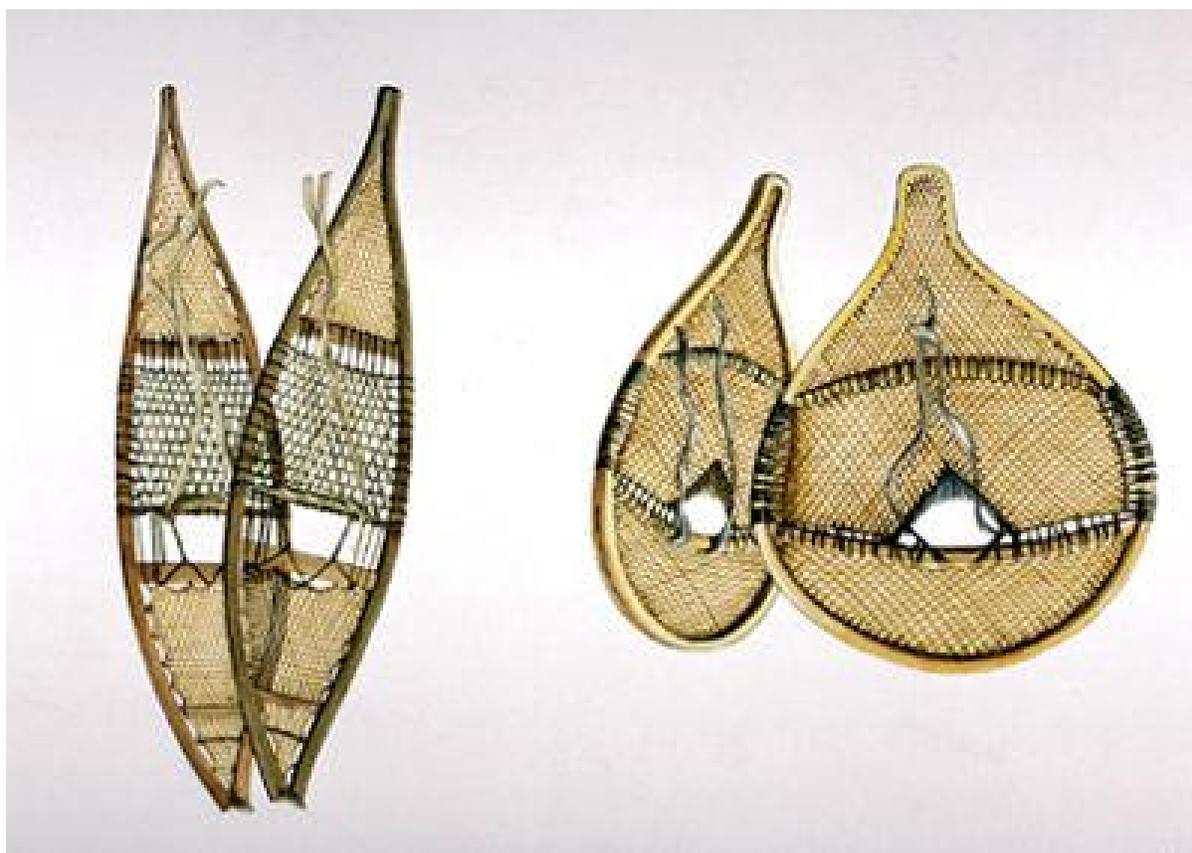
Annexe VI

Une pêche typique des Wendats (Longhouse 5.0)



Annexe VII

Les raquettes longues et étroites (à gauche) et les raquettes à pattes d'ours (à droite) des Wendats
(la babiche est couramment utilisée comme dentelle pour les raquettes) (Gordon J. Miller)



Annexe VIII

Une culture typique de maïs chez les Wendats (Lewis Parker)



Annexe IX

Ceinture en wampum (perles tubulaires signifiant du Wendat) (Musée canadien de l'histoire)



Annexe X

Aurore boréale au-dessus de Yellowknife, NWT Canada (CSA, University of Calgary,
Astronomy North, 2011)

